

Victorien Pliez

Généalogie de l'implantation des émaux bressans et leur diffusion-commercialisation, XIX^e-début XX^e siècles

Rapport pour la direction des musées départementaux de l'Ain
dans le cadre de l'exposition "Emaux de Bresse" du musée
départemental de la Bresse-Domaine des Planons

Septembre 2015

Sommaire

Remerciements	2
Introduction	3
I. La genèse des émaux bressans	4
A. L'émaillerie, un art renaissant au XIXe siècle	5
B. L'ancrage rapide d'un bijou à l'origine obscure	9
II. Généalogies d'un artisanat	12
A. Les pionniers, la famille Bonnet-Daude	13
B. Les émérites, Fornet-Decourcelles	17
C. Les autres personnalités de l'émaillerie bressane, une pluralité de profils	19
III. Richesse et organisation du commerce des émaux	23
A. Stratégies et réseaux commerciaux, le poids des expositions	24
B. Structures organisationnelles, l'exemple d'un atelier émailleur contre une société industrielle joaillière	28
C. La profession d'émailleur, une situation financière et patrimoniale aléatoire	32
Conclusion générale	34
Bibliographie	36
Archives consultées	37
Annexes	42

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu les membres du comité de pilotage : Hervé Joly, directeur de recherche CNRS au laboratoire Triangle, ENS de Lyon ; Delphine Cano, conservatrice en chef à la direction départementale des musées de l'ain ; Jasmine Covelli, conservatrice adjointe ; Aurélie Faivre et Anaëlle Viard-Crétat, responsables du musée départemental de la Bresse ; Marina Chauliac et Nadine Halitim-Dubois de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de la région Rhône-Alpes et David Jeanvoine, bijoutier-émailleur, pour la qualité de l'encadrement et l'accompagnement scientifique dont j'ai pu bénéficier tout au long de mes travaux.

Je remercie également Florence Beaume, directrice des archives départementales de l'Ain, pour m'avoir communiqué avec rapidité et courtoisie le recensement de la ville de Bourg de 1866. Remerciements également à Julie Voinson, documentaliste à la direction départementale des musées de l'Ain, pour son accueil au centre de documentation et sa correspondance avec le musée du Temps de Besançon ainsi qu'à Laurent Benon, chargé d'accueil et de valorisation pour les documents rassemblés par le musée de la Bresse sur les émailleurs bressans.

Introduction

Selon le dictionnaire de l'Académie française, l'émail est une « matière incolore, transparente ou opaque, obtenue par la vitrification de divers minéraux, qui peut être colorée par des oxydes métalliques et qu'on applique par fusion sur certains ouvrages de métal, de terre cuite, de verre, pour les orner » et par métonymie un « objet décoré à l'aide de ce procédé¹ ». Cet art du feu universellement connu trouve en France un foyer de production important dans la ville de Limoges dès le Moyen Âge, mais il existe également des productions localisées ayant émergé à la faveur de la Révolution industrielle, citons notamment les fabriques de Longwy en Lorraine et Briare dans l'Orléanais, spécialisées dans l'émaillerie sur faïence. L'une de ces productions les plus tardives et les plus originales, par sa dimension artisanale et son aspect technique unique mêlant émaux peints, pierres précieuses, semi-précieuses, verroterie, pailletons et filigranes d'or sertis sur diverses montures d'argent est celle des émaux bressans qui prirent leur essor au cours du XIX^e siècle dans la région de Bourg (Ain, aujourd'hui Bourg-en-Bresse). Rencontrant un fort succès, ils entrèrent dans le patrimoine matériel folklorique de la région² au même titre que le costume traditionnel ou la volaille de Bresse. Dans le cadre de l'exposition « Émaux de Bresse » hébergée au musée départemental du domaine des Planons, ce rapport a pour but d'éclairer l'histoire de cet art local emblématique qui perdure aujourd'hui par le biais de la maison Jeanvoine et de compléter ainsi l'étude socio-ethnographique consacrée par Juliette Roland aux usages et représentations contemporaines de ces bijoux. Il s'inscrit également dans la continuité des travaux inaugurés par l'ex-conservatrice des archives départementales de l'Ain (ADA), Agnès Bruno. L'ouvrage *Emaux bressans, parures charmantes*, paru aux éditions La Taillanderie en 1992, défriche des pans importants sur la problématique de la genèse et du développement de cet artisanat. Il manque cependant de précisions quant aux sources employées. En conséquence, ce rapport a pour objet d'identifier ces sources, de compléter et de critiquer au besoin les pistes explorées par A. Bruno et apporter de nouvelles informations dans trois directions : l'histoire technique et la transmission du savoir-faire, les personnalités de cet artisanat et la diffusion commerciale des émaux.

¹ *Dictionnaire de l'Académie Française*, 9^e édition, atilf.atilf.fr/academie9.htm, dernière consultation le 10/09/15.

² La région naturelle de la Bresse s'étend au nord jusqu'à Dole (Jura), Chalon-sur-Saône à l'ouest (Saône-et-Loire), Bourg-en-Bresse au sud (Ain) et Louhans à l'est (Saône-et-Loire).

I. La genèse des émaux bressans

En l'absence d'archives publiques comme privées susceptibles de nous donner des informations sur la transmission du savoir-faire des émaux bressans, il est nécessaire de suivre une approche comparative de l'orfèvrerie locale par rapport au reste de l'artisanat national pour en dégager les spécificités. Cette première partie s'oriente dans un premier temps sur le contexte de l'industrie joaillière française durant le XIX^e siècle, avec pour objectif d'identifier d'éventuelles caractéristiques techniques qui pourraient avoir influencé l'artisanat burgien dans sa propre production. La population d'artisans de Bourg sera par la suite ensuite appréhendée à travers les recensements de la ville et les différents annuaires consultables dans les collections des archives départementales de l'Ain (ADA)³. Ces informations nous permettront d'une part de mettre en lumière la dynamique de l'industrie du luxe de la ville à la suite de l'apparition des émaux bressans, d'autre part d'apporter des éléments sur la genèse de ces bijoux. Leur naissance est en effet principalement connue par le biais de témoignages et récits folkloriques contradictoires qui contribuent encore aujourd'hui à leur construction comme objet historique.

³ *Annuaire du département de l'Ain, Mémoire annuel administratif, statistique et commercial du Département de l'Ain, Almanach de la Bresse, Annuaire du commerce et de l'industrie du département de l'Ain et Indicateur Fournier.*

A. L'émaillerie, un art renaissant au XIX^e siècle

Il est communément indiqué dans les documents et brochures destinées au grand public que l'origine des émaux bressans remonte à l'an 1397. Un émailleur de la ville appelé Maître Guillaume aurait alors décoré le pommeau et le fourreau de l'épée du comte Amédée VIII de Savoie. Le patronyme assez générique, le caractère succinct de l'information et l'absence de source archivistique concrète pour l'étayer (elle proviendrait des archives de la maison de Savoie mais le document contenant cette information ne semble pas avoir été formellement identifié) nous conduit logiquement à considérer cet événement fondateur comme légendaire, ou du moins enrobé d'une aura mythique et romancée. Il est tout à fait possible qu'un orfèvre burgien ait pu effectuer un tel travail, mais que celui-ci présente des caractéristiques techniques des émaux bressans est hautement improbable. Aucun élément archivistique ou bibliographique ne mentionne par ailleurs l'existence du bijou au cours de l'époque moderne. Nous savons qu'il existait à Bourg une communauté d'orfèvres, rattachée à la juridiction du parlement de Dijon, mais sa date de formation trop tardive (1747) et sa petite taille (quatre maîtres d'œuvre)⁴ sont trop quelconques pour témoigner d'une tradition joaillière. Cette institution ne laisse par ailleurs guère de trace archivistique de son activité. Elle ne devait probablement que répondre à la consommation ordinaire de la commune, tout au plus. La seule activité notable de la ville au XVIII^e siècle est la fondation d'une manufacture royale d'horlogerie dirigée par les frères Guillaume et Adrien Castel à laquelle l'annuaire de 1802 consacre un paragraphe:

« Le succès des frères Castel détermina, il y a environ 40 ans, l'administration du pays à former une école d'horlogerie, dont la direction fut confiée à d'habiles artistes. Maison étendue et bien disposée, ateliers, instruments, machines, fonds, tout fut procuré par l'administration. Bientôt plus de 60 élèves y furent comptés, leur nombre s'accrut rapidement : la marche de la manufacture devient intéressante ; Genève et la Suisse virent d'un œil jaloux s'ouvrir en France une branche d'industrie qui leur enlèveroit une portion de leurs bénéfices et diminueroit l'exportation du numéraire. Par une de ces fatalités malheureusement trop ordinaires, l'établissement qui avoit coûté tant de soins et de dépenses fut abandonné au

⁴ Paul Lacroix, Ferdinand Seré, *Histoire de l'orfèvrerie-joaillerie et des anciennes communautés et confréries d'orfèvres-joailliers de la France et de la Belgique*, Paris, Librairie historique, archéologique et scientifique de Seré, 1850, annexe.

moment où les difficultés étoient vaincues. »

Existe-il un héritage de cette manufacture qui aurait pu contribuer à la naissance des émaux bressans ? On peut fortement en douter. Dès le début du XIX^e siècle, il n'y a plus aucune trace de cette industrie horlogère. Sa seule production qui nous est parvenue est un cartel, dit de la préfecture, conservé au musée du monastère de Brou. Cette industrie naissante semble avoir été phagocytée par les centres horlogers des alentours, Besançon et Genève. En témoigne le bref descriptif de Bourg dans l'annuaire de l'année suivante :

« Les facultés sont nécessairement médiocres dans une commune sans commerce, sans manufactures et purement agricole [...] On ne trouve point à Bourg de luxe en logements, ameublements, chevaux ou voitures. »

Il existe en revanche à la même époque une petite fabrique de faïence au château de Meillonas, dans l'arrondissement de la ville. Le préfet Joseph Aurèle de Bossi en dresse un bref portrait dans ses *Statistiques, département de l'Ain* parues en 1808 :

« L'arrondissement de Bourg a plusieurs poteries et quelques faïenceries ; celle qui mérite une mention particulière est la faïencerie établie dans le vieux château de Meillonaz. On y fait de la vaissellerie peinte, d'une qualité très commune, dont la plus grande partie se débite à Mâcon. Le reste fournit à la consommation de la ville de Bourg et des environs. Cette fabrique occupe 18 ouvriers ; son produit annuel est estimé à 24.000 frs. »

Cette manufacture semble également avoir connu un destin similaire à celle de celle des frères Castel et on n'en retrouve plus la moindre trace ultérieurement. La qualité commune de sa production ne semble pas par ailleurs dénoter d'un savoir-faire particulier dans le domaine de la faïence. Non loin se trouvent également les industries lapidaires du pays de Gex, diamantaires et d'étirage⁵ de Trévoux qui prospèrent dès le XVI^e siècle mais dont la production est essentiellement captée par les deux grands centres joailliers du bassin rhodanien : Lyon et Genève. En témoigne un autre constat dressé par le préfet de Bossi qui, reprenant les patentes de 1806, dénombre la présence

⁵ L'étirage est une opération de métallurgie consistant à passer une barre ou un tube au travers d'une filière afin d'augmenter sa longueur et réduire sa section. Cette technique était utilisée à Trévoux pour produire des fils d'or et d'argent utilisés en orfèvrerie, principalement à Lyon.

sur tout le département de l'Ain seulement de deux bijoutiers, deux doreurs, vingt-sept horlogers et huit orfèvres. L'orfèvrerie burgienne ne se distingue finalement qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle avec l'apparition de ses émaux, une branche qui s'avère être en pleine renaissance sur le territoire national durant cette période.

L'émaillerie française est initialement dominée par les ateliers de Limoges dès le XII^e siècle, dont la renommée de la production a largement dépassé les frontières nationales grâce à ses émaux champlevés puis peints à partir du XV^e siècle. Dans son *Histoire de la verrerie et émaillerie*, l'ancien attaché au musée de Sèvres Édouard Garnier mentionne que cet âge d'or prend fin à partir du XVII^e siècle lorsque les émaux limousins, victimes d'une surproduction nuisant à leur qualité générale, voient leur excellence artistique se déplacer lentement vers Paris au sein d'institutions telles que l'Académie royale de peinture et l'Académie de Saint-Luc⁶. Limoges conserve cependant un quasi-monopole sur la production de poudre à émail, utilisée pour orner sa production de céramique, qui a totalement supplantée celle des émaux à la fin du XVIII^e siècle. Au cours du règne de Louis XVI, l'émaillerie jouit d'une très forte popularité, au point que l'on la travaille jusqu'aux boucles de souliers⁷. Les périodes de la Révolution et du Premier Empire, économiquement difficiles pour l'industrie du luxe et semi-luxe, constituent une césure à laquelle succède une disette artistique sous la Restauration, en raison d'un mouvement néo-classique arrivé à bout de souffle. Elle se revigore cependant sous le règne de Louis-Philippe en puisant dans les racines médiévales et renaissantes de l'émaillerie. Le traité du moine saxon Théophile (v.1070-1125), *Diversarum artium schedula*, premier ouvrage majeur de vulgarisation sur l'art de l'émail, est traduit en français en 1842 et les travaux du florentin Benvenuto Cellini (1500-1571), qui fut entre autres un des orfèvres de François I^{er}, redeviennent une référence⁸. Des pionniers comme les orfèvres Charles Wagner (1799-1841) et François-Désiré Froment-Meurice (1802-1855) importent des techniques comme le niellage⁹

⁶ Édouard Garnier, *Histoire de la verrerie et émaillerie*, Tours, Mame, 1885, p. 501.

⁷ *Ibid.*, p. 522.

⁸ Anne Dion-Tenenbaum, *La renaissance de l'émail sous la Monarchie de Juillet*, Paris, Bibliothèque de l'école des Chartes, vol. 163, 2005, p. 146.

⁹ Le niellage est une technique d'orfèvrerie dont le procédé est similaire à celui de l'émail champlevé, à ceci près qu'elle est effectuée avec du *niello*, un sulfure composé de cuivre, d'argent, de plomb et de borax.

jusqu'ici monopolisé par les orfèvres russes ou l'utilisation de nouveaux supports pour l'émail comme le platine¹⁰. Léon Cahier (né en 1816) s'est quant à lui distingué par l'utilisation de filigranes d'or en alternance avec des émaux, une méthode qui n'est pas sans rappeler celle que les émailleurs bressans utiliseront pour leurs bijoux emblématiques¹¹. Plusieurs bijoutiers parisiens reprennent les travaux de cette avant-garde à des fins commerciales, parmi lesquels figurent Charlot père et fils, affiliés aux émailleurs bressans selon les travaux d'Agnès Bruno¹² qui récoltent plusieurs récompenses : une mention honorable en 1844, une médaille à l'exposition de Londres en 1851 et une médaille de seconde classe en 1855¹³.

¹⁰ *Ibid.*, p. 149.

¹¹ *Ibid.*, p. 155.

¹² Agnès Bruno, *Emaux bressans, parures charmantes*, La Taillanderie, Châtillon-sur-Chalaronne, 1992, p.25-26.

¹³ Anne Dion-Tenenbaum, *op. cit.*, p. 158.

B. L'ancrage rapide d'un bijou à l'origine obscure

Deux légendes folkloristes s'opposent quant à la création des émaux bressans. La première, mentionnée par l'écrivain Gabriel Vicaire (1848-1900) dans un feuilleton publié dans *L'Abeille du Bugey et du Pays de Gex* le 31 mai 1884, est celle de la cantatrice Félicité Pradher (1800-1876), artiste lyrique à l'Opéra comique de Paris qui, à l'occasion d'une représentation à Bourg de Fra Diavolo¹⁴, s'était parée d'un costume de bressane en lieu et place du costume de napolitaine et arborait d'anciens émaux bressans tirés spécialement pour elle. Appréciant la tenue, elle la rapporta à Paris et s'y produisit avec à l'Opéra, où les bijoux suscitèrent un engouement auprès des dames. Cet enthousiasme aboutit rapidement à une vague de commandes auprès des orfèvres de Bourg. L'un d'entre eux, Bonnet, se serait attelé à retrouver le secret de ces émaux perdus avec succès, ressuscitant la tradition perdue. La seconde, celle du jeune substitut, est issue d'un témoignage anonyme publié dans le *Lyon Républicain* du 4 Juillet 1897 et *Le Courrier de l'Ain* du 6 Juillet 1897, reprenant lui-même un témoignage oral entendu vingt ans auparavant. Il place la création des émaux bressans sous le Second Empire, lorsqu'un jeune substitut, apercevant une plaque émaillée dans l'atelier d'un certain Fornet, y porta un vif intérêt et demanda à si il était possible de la monter en épingle de cravate. Ces plaques d'émaux seraient d'origine lyonnaise ou genevoise et fabriquées selon le savoir-faire limousin. Rencontrant un vif succès à la préfecture, ces bijoux finirent par gagner la capitale et y acquérir une renommée telle que les orfèvres de Bourg en virent à créer leurs propres émaux.

Dans quelle mesure ces deux témoignages tiennent-ils face à la réalité historique ? La première trace de l'existence des émaux bressans que nous connaissons remonte à 1859, dans l'annuaire du département de l'Ain, qui les évoque très brièvement :

« Fabrication chez les orfèvres de cette ville de bijoux en émaux, dits bijoux bressans, adoptés par la mode depuis quelques années. »

¹⁴ *Fra Diavolo ou l'Hôtellerie de Terracine* est un opéra comique de Daniel-François-Esprit Auber joué pour la première fois en 1830 à l'Opéra-Comique de Paris. Il s'inspire librement de la vie de Michele Pezza dit Fra Diabolo, un chef insurgé napolitain durant l'ère napoléonienne.

La légende de Félicité Pradher entre donc en contradiction avec les sources d'un point de vue chronologique. Il existe cependant quelques zones d'ombre qui suggéreraient une existence antérieure à cette date, notamment la présence dans les collections du musée de la Bresse d'une enseigne de 1825 représentant une bressane portant des émaux ainsi que d'ouvrages ne portant aucun poinçon, dont l'obligation n'a été fixée qu'en 1797¹⁵. La mention de ces « plaques émaillées » dans la légende du substitut met également en lumière l'existence d'une production d'ouvrages en émaux dans la région, bien qu'elle soit de qualité quelconque. Il n'y a hélas pas de sources connues pour résoudre cette énigme, à moins que ces pièces sans poinçons soient des créations personnelles des émailleurs vouées à leur propre usage et que la datation de l'enseigne s'avère fausse. Quant à la question du savoir-faire, on peut tout au plus indiquer que l'émaillage de petits objets (tabatières, bonbonnières, etc.) est une spécialité des artisans de Genève depuis le XVII^e siècle¹⁶. Nous avons également vu précédemment que la joaillerie parisienne utilisait des filigranes d'or dans certaines de ses œuvres des années 1830/1840. Par ailleurs, il est difficile d'envisager la capitale comme le noyau de la popularité des émaux bressans, puisqu'on ne retrouve aucune référence à la commercialisation de ces bijoux dans les annuaires Didot-Bottin du XIX^e siècle, bien qu'il y existe une rubrique entière consacrée à l'émaillerie. Même la maison Charlot, qui semble au moins entretenir des liens commerciaux avec les bijoutiers burgiens, ne cite pas dans ses annonces la présence d'émaux bressans parmi les produits qu'elle propose.

En réalité, si leur création est difficile à relier à une tradition de savoir-faire, elle a en revanche suscité un dynamisme certain dans le milieu joaillier de Bourg-en-Bresse, comme le prouve l'étude des recensements de la ville sur la période 1836-1881 qui démontre la naissance d'un petit groupe d'orfèvres-joailliers :

¹⁵ « Garantie des métaux précieux à travers l'histoire de 1260 à nos jours », site gouvernemental des douanes et droits indirects, <http://www.douane.gouv.fr/articles/a10983-garantie-des-metaux-precieux-a-travers-l-histoire-de-1260-a-nos-jours>, dernière consultation le 10/09/15.

¹⁶ Édouard Garnier, *op. cit.*, p. 506.

Tableau 1 – Population d'orfèvres, bijoutiers et horlogers de Bourg (1836-1881)

	1836	1846	1856	1866	1872	1881
Orfèvres	4	1	1	2	0	0
Bijoutiers	0	0	1	3	6	6
Horlogers	5	5	5	8	7	5
Ouvriers-bijoutiers	0	0	0	0	3	0
Ouvriers-orfèvres	0	1	0	0	0	0

Sources : listes nominatives du recensement de Bourg, 1836-1881.

L'augmentation est clairement visible à partir des années 1860 où les émaux bressans commencent à gagner en notoriété. Ils contribuent en une vingtaine d'années à revigorer une orfèvrerie-joaillerie devenue quasi-inexistante depuis les années 1840. Les recensements présentent cependant quelques faiblesses pour illustrer la population d'artisans du luxe de la ville : on remarque notamment le très faible nombre d'ouvriers recensés sur la période, qui mêlent à la fois des apprentis hébergés chez leur tuteur et des travailleurs d'ateliers. De même, la catégorie des bijoutiers ne semble pas faire de distinction entre artisans et propriétaires-boutiquiers. En revanche, les recensements en font une entre fabricants et commerçants seuls, certains émailleurs identifiés dans d'autres sources (annuaires notamment) n'étant pas répertoriés. Ils sont probablement regroupés dans la profession beaucoup plus commune des négociants et leur nombre véritable est par conséquent sous-estimé. Cette source s'avère donc utile pour vérifier la conjoncture générale de la profession, mais l'exploration des annuaires demeure nécessaire pour connaître l'identité précise des émailleurs. On remarque à ce titre que leur profession n'existe pas dans le recensement. Elle n'est qu'une composante du métier d'orfèvre-bijoutier. Cela se manifeste dans les encarts publicitaires où les émaux bressans ne sont qu'un des nombreux produits proposés par leurs revendeurs : pierres fines et précieuses, montures de joaillerie, montres, chronomètres, réveils, orfèvrerie de table, coutellerie, bronzes, étains et terres cuites.

II. Généalogies d'un artisanat

Les généalogies des émailleurs bressans ont été essentiellement constituées sur la base des actes d'état-civil, disponibles en ligne sur le site des ADA. On y trouve les actes de naissance, de mariage et de décès. Ces sources fournissent les informations les plus élémentaires sur les individus : prénoms, dates et lieux de naissance/mariage/décès, profession, état-civil des parents, lieux de résidence, etc. Les matricules des registres militaires ont également été utilisés. À partir de 1865, ces fiches sont établies pour tous les hommes à l'occasion du service militaire (à l'âge de vingt ans selon le principe des classes) et permettent notamment de suivre les changements de domiciliation d'une personne jusqu'à sa radiation de la réserve territoriale, soit vingt ans après le début du service actif. Cette source est également disponible en ligne. Pour le cas de la famille Bonnet, l'arbre généalogique a également été complété par l'intermédiaire des travaux personnels de Jean-Pierre Sotta, descendant par la branche d'un gendre, dont la rigueur des références est suffisante pour une exploitation en tant que source secondaire¹⁷.

¹⁷ Page personnelle de Jean-Pierre Sotta, <http://gw.geneanet.org/jpsotta>, dernière consultation le 10/09/15.

A. Les pionniers, la famille Bonnet-Daude

Les émaux bressans ont été créés et diffusés par une génération d'artisans issus de milieux pourtant totalement étrangers aux métiers de l'orfèvrerie et de la bijouterie. Il y a également très peu d'émailleurs issus du terroir bressan, ou depuis seulement une ou deux générations, à commencer par le pionnier François « Antonin » Bonnet. Sa famille est originellement bourguignonne et compte surtout des petits artisans et commerçants (pâtisseries, traiteurs, aubergistes, tanneurs) dans les environs de Joigny (Yonne). Le premier aïeul à s'installer à Bourg est François Bonnet (1747-1824), pâtissier-traiteur. Il a épousé une jurassienne de Saint-Amour, Marie-Claudine Guillemain (1758-1832) avec laquelle il a sept enfants : cinq garçons, dont trois morts en bas âge, et deux filles. L'acte de naissance de leur premier enfant, né en 1781, confirme leur présence à Bourg à cette date. Des deux fils survivants, l'aîné Ferdinand (1790-1862) est amené à reprendre le fond de commerce de son père tandis que le cadet Antoine (1797-1881) s'oriente dans une carrière d'orfèvre, inaugurant ainsi la branche joaillière de la famille. J. Rolland a relevé dans ses travaux que le *Dictionnaire des céramistes, peintres sur porcelaine, verre et émail, verriers et émailleur exposant dans les Salons, expositions universelles, industrielles, d'art décoratif, et des manufactures nationales, 1700-1920* affirme que l'atelier Bonnet est un « atelier domestique fondé en 1812 »¹⁸. Cette affirmation s'avère impossible à vérifier par les archives, mais peut être néanmoins être mise en doute par le jeune âge d'Antoine Bonnet à cette date, seulement 15 ans. Il n'est pas impossible cependant qu'il soit alors apprenti auprès d'un orfèvre de la ville. Cette « fondation » peut aussi faire allusion à un atelier dit « en chambre », c'est-à-dire en sous-traitance, une pratique commune pour compléter la production des petits ateliers. Plus problématique est la date de 1785 avancée par un encart publicitaire de la maison Fornet, successeur Bonnet, publié dans *Le Journal de l'Ain* du 9 décembre 1874¹⁹. Elle entre évidemment en contradiction avec la généalogie. Une hypothèse peut néanmoins être formulée : en 1821, Antoine Bonnet épouse Marie-Pierrette Duffour (1798-1826), fille d'Henri Duffour, mentionné comme orfèvre à Bourg. Bonnet pourrait avoir repris l'atelier de son beau-père et la date de 1785 correspondrait alors à la fondation de

¹⁸ Juliette Rolland, *Usage et représentations des émaux bressans aujourd'hui*, 2014, p. 34.

¹⁹ <http://www.memoireetactualite.org/presse/01JOURNALAIN/PDF/1874/01JOURNALAIN-18741209-P-0004.pdf>, dernière consultation le 10/09/15.

l'affaire Duffour. Aucune source archivistique ne permet cependant d'étayer cette piste. Plus certainement, Antoine Bonnet est mentionné comme orfèvre à Bourg lors de son mariage. L'acte dressé à cette occasion le désigne désormais comme orfèvre-bijoutier et son beau-père officie comme graveur à Lyon. De cette brève union (son épouse décède après cinq ans de vie commune) sont issus trois fils (François-Antoine, Henri et Mathieu) et deux filles (Louise et Euphrosine). En 1830, il se remarie à Marie-Françoise Petite, fille de François-Joseph Petite (1797-1881), charpentier à Blégnay (commune de Salins-les-Bains, Jura) avec laquelle il a deux fils morts en bas-âge (Jacques et Antoine) et une fille (Noémie).

Antoine Bonnet continue son activité d'orfèvre jusqu'en 1850, année où il transmet la propriété de l'atelier à son fils aîné, François-Antoine dit Antonin Bonnet (1821-1902), qui épouse la même année Rosine Grollier (1822-?), maître des pensions dans une école pour filles de Bourg (il s'agit donc d'une lettrée). Trois filles naissent de cette union, Rosine, Félicie et Henriette (ces deux dernières meurent en bas âge) ainsi qu'un fils, Mathieu-Victor (né en 1853). On sait par l'acte de mariage d'Antonin Bonnet que la demeure familiale se situe alors rue Crève-cœur, sans pouvoir vérifier si l'atelier s'y trouve également. S'engageant dans le commerce des émaux bressans avec le succès qu'on lui connaît, il achète en 1860 la boutique de l'horloger Étienne Villy sise au 1, rue Notre-Dame pour quinze mille francs. Il n'est pas improbable que son frère Henri ait pu être impliqué dans le commerce de Bourg. On apprend dans l'acte de mariage de sa demi-sœur Noémie en 1870 qu'il est joaillier à Paris. Il a pu faire sa formation et/ou travailler en association avec son frère avant de monter à la capitale. Antonin Bonnet abrège très vite sa carrière puisqu'il cède son affaire vers 1870 à Amédée Fornet et vit dès lors de ses rentes. Son devenir est flou entre les années 1870 et 1890, dans la mesure où il quitte Bourg peu de temps après avoir vendu sa boutique. On sait qu'il dispose de rentes immobilières grâce à l'immeuble de la rue Notre-Dame et une maison rue Bichat acquise dans des circonstances inconnues. Le registre des hypothèques mentionne dans son dossier l'existence d'une domiciliation dans le village de Journans (Ain) ainsi qu'à Oullins et Sainte-Foy-les-Lyon (Rhône) sans qu'il soit possible de déterminer l'exactitude de ces informations et leur chronologie. On retrouve concrètement la trace d'Antonin Bonnet en 1888 dans l'acte de mariage de son fils, il est alors domicilié à Lyon sans indication d'adresse. Comment expliquer un déplacement en ville, où le coût du logement est bien plus élevé ? Il est probable qu'Antonin Bonnet habitait dès cette

date chez son beau-fils, Louis Sotta, qui a épousé Rosine Bonnet en 1873. Celui-ci est le fils d'Aurelius Sotta, fabricant de poêles en faïences à Besançon d'origine italienne. Louis Sotta a été lui-même manufacturier poêlier dans cette même ville quelques années avant de venir s'installer à Lyon, rue Saint-Pothin dans le 4^e arrondissement, avec sa famille et de devenir employé de banque. C'est à cette adresse qu'Antonin Bonnet réside en 1901 au n°8 bis devenu n°10 l'année suivante à son décès.

Le retrait prématuré d'Antonin du commerce des émaux bressans, dont on ne connaît pas les raisons, s'effectue au détriment même de son propre fils et de son frère cadet. La vente de la boutique est d'autant plus étonnante que Mathieu-Victor est âgé d'environ 17 ans lors de la transaction avec Fernet, soit un âge suffisamment avancé pour travailler aux côtés de son père avant de reprendre l'entreprise si celui-ci avait continué quelques années de plus. En l'absence de sources privées sur cette période, on ne peut avancer d'hypothèse sérieuse sur la transition de Bonnet à Fernet.

Si l'atelier tombe entre des mains étrangères, la profession d'orfèvre-bijoutier demeure au sein de la famille Bonnet par le biais de Mathieu-Victor. Selon son registre de matricule militaire, il reste à Bourg jusqu'en 1879 où il habite toujours au domicile familial de la rue Crèveœur, devenue rue de la préfecture. Il est probable que son apprentissage ait eu lieu à Bourg, sans que l'on sache si c'était dans l'atelier Fernet. Il déménage par la suite à Paris où il s'installe rue Neuve des petits-champs, à cheval sur les 1^{er} et 2^e arrondissements. On ignore la durée de son séjour parisien mais on le retrouve en 1888 dans le Var, à Draguignan, où il s'est installé comme bijoutier et épouse Marie Gonzalès, fille d'un buffetier de Toulon. La dernière trace que nous avons de lui est la transaction qu'il effectue en 1924 avec Amédée Decourcelles pour la vente de l'immeuble de la rue Notre-Dame qu'il a hérité de son père. Sa date de décès et sa postérité sont inconnues.

De leur côté, les branches issues des frères d'Antonin se sont déplacées en région parisienne. Henri, qui a eu une postérité, est décédé avant 1880 à Paris. Mathieu, encore vivant au décès de son père en 1881, est devenu moine capucin à Versailles. Quant à ses sœurs, elles sont toutes restées à Bourg. Louise demeure célibataire et Euphrosine a épousé un confiseur, Claude Rochet. Leur demi-sœur, Noémie, épouse en 1864 un

certain Antonin Toussaint Paul Daude sur lequel on ne dispose d'aucune information. Le couple a huit enfants dont cinq garçons. Parmi eux figurent Paul (né en 1865) et Jean-Baptiste (1869-1914) Daude, ouvriers bijoutiers que nous pouvons identifier comme les fameux « frères Daude » mentionnés par A. Bruno qui étaient les maîtres d'œuvre dans l'atelier de Fornet.

B. Les émérites, Fornet et Decourcelles

Contrairement aux Bonnet, il est impossible de déterminer avec exactitude les origines territoriales de la famille Fornet. Le site Geneanet indique que le port de ce patronyme semble circonscrit au pays savoyard au XVI^e siècle, puis s'étend vers l'Ain au XVIII^e et dans une moindre mesure dans le Nord, le Cher et le Calvados²⁰. On le retrouve également sous les formes de Fournet ou Fornel. Concernant les Fornet de Bourg, on ne saurait remonter au-delà de Jean-Baptiste Fournel (1806-1858), né à La Guillotière (alors commune distincte de Lyon) en 1806. On sait qu'il est au moins le second de sa fratrie derrière son aîné Joseph né en 1798 et qu'il a une sœur, dont on ne connaît l'existence que par la mention d'un neveu dans son acte de décès. En 1838, il épouse Louise Ducolomb, native de Lhuis (Ain). Il est alors tourneur sur métaux et demeure rue de la Bellecordière, dans le 2^e arrondissement de Lyon. De leur union naît deux filles, Joséphine et Élisabeth, dont le devenir est inconnu, ainsi qu'un fils, Amédée (1842-1897). À la naissance de ce dernier, le couple habite au 2, rue Sala, toujours dans le 2^e arrondissement de Lyon.

La vie d'Amédée Fornet s'avère difficile à retracer avant son mariage, en raison de la mobilité de ses parents. Ceux-ci quittent en effet Lyon peu de temps après sa naissance pour la région parisienne. Ils sont alors domiciliés à deux endroits différents : Louise Ducolomb réside à Viroflay (ancien département de Seine-et-Oise, actuellement dans les Yvelines), y travaille comme concierge et décède en 1846. Jean-Baptiste Fornel, qui exerce également la même profession, s'est installé au 7 rue de Mulhouse dans le 2^e arrondissement. Sans que l'on sache qui avait la garde du jeune Amédée, il est probable qu'il ait suivi son père à la capitale, au moins après la disparition prématurée de sa mère. La famille Fornet déménage une dernière fois dans le 3^e arrondissement (sans adresse précise connue) avant le décès de Jean-Baptiste Fornel en 1858, laissant Amédée orphelin à l'âge de 16 ans. Il s'en suit une période de douze ans avant son mariage en 1870 pendant laquelle on n'a aucune trace de lui ; on ne sait pas quel parcours l'a conduit de Paris à Bourg. Il était probablement d'ors et déjà apprenti au décès de son père. Serait-ce à la maison Charlot mentionnée par A.Bruno ? Cela pourrait

²⁰ Origine du nom Fornet, <http://www.geneanet.org/nom-de-famille/FORNET>, dernière consultation le 28/08/2015.

expliquer les liens existant entre la joaillerie parisienne et l'atelier Fornet, en l'absence de liens matrimoniaux. On ne peut également exclure qu'il ait pu travailler pour Bonnet avant de reprendre son affaire, mais rien ne permet de confirmer cette hypothèse.

Son installation à Bourg ne peut remonter qu'à la fin des années 1860. Il est en effet absent du recensement de la ville en 1866. On sait seulement qu'il y est bijoutier en 1870 lorsqu'il épouse Justine Laurent (1849-v.1916), fille de Jean-Pierre Laurent, négociant à Bourg. Le mariage a-t-il précédé ou suivi le rachat de l'atelier Bonnet par Fornet ? Une fois de plus, aucune information ne peut apporter de réponse. Le couple n'a qu'un seul enfant, Henri, né en 1872 et décédé l'année suivante. Fornet lui-même décède en 1897 sans héritier direct, mais sa lignée perdure de manière originale : en effet, sa belle-soeur, Antoinette Laurent (v.1860-1923), se marie tardivement en 1900 à un certain Charles-Honoré Decourcelles, originaire de Mourmelon (Marne) qui est un membre de l'atelier Fornet depuis un temps non connu et qui reprend ultérieurement l'affaire en association avec la veuve Fornet, puis à son propre compte. L'année suivante naît l'unique enfant du couple, Émile (et non Amédée comme le témoignage issu des travaux de J. Rolland l'affirmait²¹) Decourcelles (1901-1957) qui est par conséquent le neveu posthume de Fornet. Successeur de son père après sa retraite à la tête de l'atelier jusqu'à sa mort, Émile laisse lui-même la place à son fils Jean (1925-1980) qui perpétue la dynastie familiale jusqu'à la reprise, en 1974, par l'un de ses ouvriers émailleurs, Robert Jacquemin.

²¹ J. Rolland, *op. cit.*, p. 36, note de bas de page p.41.

C. Les autres personnalités de l'émaillerie bressane, une pluralité de profils

À l'exception des deux principaux émailleurs de la ville, il est difficile de rendre une généalogie complète des autres artisans. On ne peut identifier au mieux que deux ou trois générations mâles directes, avec éventuellement la présence d'un ou plusieurs frères comme signataires d'actes de mariage ou de décès. C'est notamment le cas des autres émailleurs bressans primitifs mentionnés dans les annuaires des années 1860 aux côtés de Bonnet : Perrin, Migonney, Corsin et Desplanches. Pour ce dernier, il est fort probable qu'il ne soit pas originaire du pays bressan, dans la mesure où aucun acte de naissance ou de mariage n'a pu être trouvé dans les archives départementales. Philippe Perrin (1820-?) est l'un des deux émailleurs bressans à être fils d'orfèvre-bijoutier, avec Antonin Bonnet. Son père, Jacques-Philippe Perrin (1783-1866) est mentionné en 1820 comme bijoutier à Bourg. Sa situation est suffisamment confortable pour qu'il soit listé comme électeur dans l'annuaire de 1836 sous la profession d'orfèvre. Lors du mariage de son fils en 1851, il est retiré des affaires. Pourtant, il est cité comme négociant à son décès en 1866. On retiendra cependant que cette profession est utilisée largement dans l'état-civil pour désigner les commerçants et boutiquiers. Philippe Perrin habite au 5, place d'Armes au recensement de 1856, mais semble avoir cessé l'émaillerie dès 1872. Victor Migonney (mort en 1880) est issu d'un milieu humble : son père Jean-Baptiste est grainetier à Lyon. Son mariage en 1867, année où il participe également au concours régional agricole de Bourg, et son décès à son domicile rue Neuve en 1880 sont les seules informations que nous avons à son sujet. Benoît Desplanches ne semble pas originaire de Bourg et n'y était pas encore installé lors de son mariage. On n'en trouve aucune trace d'acte dans l'état-civil. Présent dans le recensement de 1872, son activité s'arrête au cours de la décennie.

Parmi les émailleurs de seconde génération, nous avons des informations plus étendues sur la famille Corsain-Guillot. L'origine de l'alliance entre les deux familles remontent à Augustin Corsain (1834-1877), attesté comme émailleur à Bourg en 1865, qui épouse à dans les années 1860 Antoinette Guillot (1845-1894), fille de Pierre Guillot (né v.1815), orfèvre à Pont-de-Vaux (Ain), commune située à environ dix kilomètres au nord de Mâcon. La vocation joaillière est bien implantée dans la famille.

Son frère cadet François Henry (né v.1831) exerce également cette profession dans la même commune. Ceux-ci restant tout au long de leur vie à Pont-de-Vaux, il est impossible qu'il s'agisse des parents avec lesquels Corsain s'allie pour son affaire d'émaux bressans, vraisemblablement au début des années 1870. Il existe un autre affilié, Louis Guillot, dont nous n'avons qu'une mention dans le registre des hypothèques comme bijoutier à Bourg ayant effectué une transaction immobilière en 1881, qui est sans doute l'associé de Corsain. Il est impossible de déterminer ses liens familiaux exacts. Est-il un fils de Pierre Guillot ou bien un frère cadet ? Quoiqu'il en soit, cette association s'achève prématurément avec le décès d'Augustin.

Guillot continue son activité au 13, rue Neuve au moins jusqu'en 1881, année où un encart publicitaire est publié dans *l'Almanach de la Bresse*. Parallèlement, Émile Corsain (1868-ap.1937), fils d'Augustin, monte son affaire au 12, rue Notre-Dame, adresse recensée pour la première fois dans le *mémoire commercial et industriel* de 1896. On peut supposer qu'il s'est formé soit auprès de ses parents Guillot, soit à Paris, où il séjourne en 1891. Son activité semble par ailleurs être la plus longue de tous les émailleurs bressans. La maison Émile Corsain existe encore à la veille de la Seconde guerre mondiale, alors qu'il a un âge avancé de 70 ans. Toutefois, l'utilisation du nom d'un individu dans la raison sociale d'un établissement n'indique pas nécessairement que celui-ci est encore en activité, l'atelier Amédée Fornet ayant par exemple conservé son nom originel jusqu'en 1901, bien après le décès de son fondateur.

L'ancien fond de commerce Corsain-Guillot est racheté durant la même période par Pierre Garnier (né en 1851), cousin des Bonnet par sa tante Louis Garnier (née en 1845), épouse de Claude-Antoine Bonnet (né en 1826), le fils du pâtissier Ferdinand. La boutique Corsain-Guillot est renommée « À l'étoile d'Or » et est située au 15, rue Neuve. Un encart publicitaire de 1891 indique la présence d'une deuxième boutique au 1, place de l'Étoile, un cas unique parmi les émailleurs, mais ces deux établissements semblent par la suite avoir été regroupés dans un seul atelier au 3, avenue d'Alsace-Lorraine vers 1899. Garnier officie jusqu'en 1924, date à laquelle il est remplacé par un certain Mazuir-Garnier, probablement un gendre, dont l'affaire ne dure que quelques années avant d'être reprise en 1930 par un dénommé Pernot, qui conserve la boutique jusqu'aux années de guerre.

Félix Terrier est le seul émailleur de la troisième génération pour lequel nous disposons de quelques informations généalogiques. Le père et le fils signant avec le même prénom, on les identifie par leur patronyme étendu : Félix Marie Joseph Terrier (né en 1855) et Jean-Marie Félix Terrier (né en 1884). Terrier père est originaire du village de Buellas (Ain), à quelques kilomètres à l'ouest de Bourg. En 1875, il y est apprenti horloger, puis déménage à Villars (actuel Villars-lès-Dombes) où il s'établit dans la profession. On trouve néanmoins la trace d'un bijoutier nommé Terrier à Bourg dans l'annuaire de 1876, sans que nous soyons en mesure de l'identifier clairement, il pourrait s'agir d'un homonyme. Son fils se distingue dans le paysage des émailleurs bressans par sa formation unique dans un établissement professionnel. Il est en effet diplômé de l'École nationale d'horlogerie, une institution pouvant faire référence à deux établissements distincts : l'école de Besançon (Doubs) fondée en 1862 et celle de Cluses (Haute-Savoie) fondée en 1848. Cette information est issue d'un encart publicitaire publié dans l'annuaire commercial et industriel de 1913, sans distinguer préciser le lieu de formation. Maguy Scheid, documentaliste au musée du Temps de Besançon, a cependant indiqué qu'il n'y avait aucune information sur un Terrier dans les documents disponibles de l'ENH. Il existe un second homonyme, Joseph Terrier, qui est devenu horloger à Charlieu (Loire).

Il est donc probable que Félix Terrier soit diplômé de l'école de Cluses, sans qu'on puisse préciser pouvoir toutefois dater l'année d'obtention de son diplôme et son arrivée à Bourg. C'est dans l'annuaire de 1913 mentionné plus haut que nous le rencontrons pour la première fois. On trouve également la trace de son dépôt de marque, son poinçon en l'occurrence, dans le registre des marques de Bourg où il s'est enregistré le 9 septembre de la même année. Il a repris l'horlogerie Goussard, « maison de confiance fondée en 1830 » sise au 2, place de l'hôtel de ville et se lance dans la production d'émaux bressans. Son commerce n'est cependant que le point de départ d'une carrière plus ambitieuse qui l'amène à céder son affaire après quelques années d'exploitation à un certain Grandy. Il semble cependant conserver des parts dans la boutique. En 1920, Grandy est mentionnée dans un encart de l'ACI comme une succursale de l'ancienne maison Terrier.

De son côté, Félix Terrier s'engage dans une ambitieuse aventure avec la

fondation en 1921 d'une société anonyme, les Établissements Terrier, spécialisée dans la taille de diamants, dont nous détaillerons la brève histoire ultérieurement. Un de ses anciens apprentis, Maurice Debost, se met à son compte en 1922 dans son atelier rue César. Il est mentionné comme fabricant d'émaux dans l'annuaire de 1925, mais l'édition 1927 de *L'indicateur Fournier* le classe comme horloger en chambre. Les sources de J.Rolland attestent pourtant d'une activité sans discontinuité jusqu'en 1964, date où son fils Pierre reprend l'affaire jusqu'en 1992, puis le neveu de celui-ci François Merle et sa femme Madeleine Merle jusqu'à la fermeture définitive de l'établissement en 1996. Le dernier émailleur indépendant que nous connaissons est un certain Paul Sigaux, qui tient une boutique au 22, rue Alphonse Baudin en 1913. Il décède vers 1925 mais la pérennité est assurée par sa femme jusqu'au second conflit mondial.

III. Richesse et organisation du commerce des émaux

La question de la diffusion commerciale des émaux bressans doit malheureusement rester en grande partie en suspens faute de sources solides. Concernant la clientèle et le réseau de distribution, il existe tout au plus quelques indications nous permettant de formuler des hypothèses très fragiles. Grâce aux fonds numérisés du CNUM (Conservatoire numérique des arts et métiers) des expositions universelles et à la sous-série 41M des ADA relative aux concours régionaux, nous disposons en revanche de sources, bien que très parcellaires, sur la promotion des émaux par le biais des expositions industrielles à l'échelle régionale, nationale et internationale. De même, la présence des actes de société de Fornet & Decourcelles et les Établissements Terrier dans les fonds départementaux nous offre la possibilité de comparer les structures organisationnelles des deux principaux établissements joailliers de Bourg au début du XX^e siècle. Enfin, l'exploitation des transcriptions d'hypothèques et des déclarations de successions nous permet de préciser le niveau de fortune des émailleurs.

A. Stratégies et réseaux commerciaux, le poids des expositions

J.Rolland a très pertinemment mentionné l'article d'Édouard Vasseur sur le rôle des expositions universelles dans l'économie française du XIX^e siècle²². À la suite de la fin de l'ancien système corporatiste et de l'émergence d'une nouvelle ère capitaliste et libérale, ces expositions inspirées par les philosophies industrielles comme le saint-simonisme constituent une vitrine de l'innovation et de la concurrence dont la résonance économique et politique se mesure à l'échelle internationale. Pour l'industriel, la qualité d'exposant est une validation institutionnelle de la qualité et de l'esthétisme de ses produits, un rôle qui comble le vide laissé depuis l'abrogation des anciennes corporations d'ancien régime. Lorsque Antonin Bonnet expose pour la première fois dans la catégorie « ouvrages d'orfèvrerie, de bijouterie et joaillerie » à Londres en 1862, les émaux bressans se retrouvent propulsés d'une production locale anonyme à celle de fleuron de l'artisanat français, insérés dans une stratégie globale de promotion des biens manufacturés nationaux. Quatre ans plus tôt, en 1858, le pionnier des émaux bressans exposait pour la première fois ses créations au concours régional agricole de Bourg. Cette scène plus modeste constitue vraisemblablement le point de départ d'une brève série d'expositions qui le conduit à Nantes en 1861, où son succès est suffisamment retentissant pour qu'il accède à l'exposition universelle en Angleterre l'année suivante. Aucune source ne permet de préciser la nature des produits exposés.

En 1867, l'émailleur Victor Migonney participe au concours régional agricole de Bourg. C'est l'unique occasion où nous avons un très bref descriptif d'un stand d'exposant, fournit dans le tableau récapitulatif des participants. Cinquante émaux bressans sont disposés dans une vitrine d'1,30 m par 97 cm, avec des ouvrages de « tout ce qui se fait en bijouterie » dont la gamme de prix varie entre 10 et 500 francs. Cette information révèle le large spectre de la clientèle potentielle, qui peut toucher aussi bien les classes populaires que la bourgeoisie. Rappelons que le salaire journalier moyen journalier d'un ouvrier agricole en France dans les années 1860 est d'environ 2,50 F et celui d'un ouvrier d'industriel d'environ 2 F²³. C'est l'unique source qui nous donne une

²² Édouard Vasseur, « Pourquoi organiser des eExpositions universelles ? Le « succès » de l'Exposition universelle de 1867. », *Histoire, économie & société*, 4/2005, p. 573-594.

²³ Jean-Marie Chanut, « Les disparités de salaires en France au XIX^e siècle », *Histoire & Mesure*, vol. 10, 1995, p. 381-409.

indication précise de la gamme de prix proposée. Impossible de savoir si certains émailleurs se sont spécialisés dans une production bas de gamme et d'autres plus raffinée. En 1872, Amédée Fornet, qui a repris l'atelier Bonnet deux ans plus tôt, profite sans doute de l'aura laissée par son prédécesseur en participant à l'exposition universelle de Lyon où il obtient une médaille d'argent. C'est ainsi que commence la plus longue et prolifique série de récompenses obtenue par un émailleur bressan. Dès l'année suivante, on le retrouve à Vienne (Autriche) où il obtient la médaille du mérite. La commission française remarque son travail pour la première fois :

« Mentionnons la présence de bijoux en émaux bressans, remarquable par la modicité de leurs prix et leur éclat agréable, destinés à faire concurrence aux bijoux de Bohême. »

Ces bijoux de Bohême sont réalisés à partir du cristal éponyme, un verre à l'oxyde de plomb principalement fabriqué à Prague et Nuremberg aux débuts de la Renaissance, dont les propriétés imitent celles du quartz. Les graveurs bohèmes et allemands, rompus à la gravure sur cristal de roche, popularisèrent ce nouveau matériau qui connut un grand succès dans la bijouterie et l'artisanat d'ustensiles à bas coût²⁴. Deux ans plus tard, cette comparaison avec le cristal de Bohême est à nouveau évoquée par la délégation française à Philadelphie. Fornet est ensuite à nouveau médaillé d'argent à Paris en 1878 et la qualité de ses produits est une fois de plus vantée par la commission :

« Signalons aussi les produits émaillés sur argent, connus sous le nom de bijoux bressans, dont l'éclat kaléidoscopique séduit le consommateur en vue duquel ils ont été créés. Ils sont relativement distingués et simples. En tout cas ils sont originaux. »

Amédée Fornet expose par la suite huit fois avant son décès : Melbourne 1881, Amsterdam 1883 (médaillé d'or), Nice 1884 (médaillé d'or), Barcelone 1888 (médaillé d'or), Paris 1889 (médaillé d'or), Moscou 1891, Chicago 1893 et Anvers 1894 (médaillé d'or). La même année, il figure parmi les membres du jury supérieur de l'exposition

²⁴ « La verrerie d'Allemagne et de Bohême », *Encyclopedia Universalis* en ligne, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/art-du-verre/7-la-verrerie-d-allemande-et-de-boheme/>, dernière consultation le 10/09/15.

universelle, internationale et coloniale de Lyon, concrétisant ainsi son assise parmi l'excellence de l'artisanat bijoutier français. Décédé alors qu'il préparait l'exposition de Bruxelles en 1897, il reçoit à titre posthume un diplôme d'honneur. Sa veuve lui succède (du moins pour sa partie commerciale) et remporte le grand prix à Paris en 1900. À cette occasion, le rapport du jury international fournit quelques indications précieuses sur le commerce de la maison Fornet :

« Limitée tout d'abord à une consommation locale, d'où la dénomination de bijoux bressans sous laquelle sont connus les produits de la maison Fornet, la fabrication s'est étendue et alimente aujourd'hui le commerce des villes d'eaux et des stations thermales. Mais en dehors des bijoux de tous genres en émaux dont les montures sont ornées de filigrane qui ont valu à cette maison de nombreuses récompenses, tant en France qu'à l'étranger, nous trouvons aujourd'hui dans son exposition des objets plus importants et d'une exécution beaucoup plus difficile. Nous citerons, outre les cadres, bonbonnières, etc, un bénitier forme triptyque du plus heureux effet dont le travail soigné affirme une fois de plus les progrès constants réalisés dans l'industrie spéciale des bijoux bressans. »

Il semble donc que le foyer initial de consommation se trouve à Bourg et qu'un des débouchés des émaux bressans soit les villes thermales. Est-il à portée régionale, vers les stations jurassiennes et savoyardes, ou bien étendu à l'ensemble du territoire national ? À défaut de connaître précisément les points de vente, on peut déduire des informations fournies par A. Bruno qui mentionne une diffusion des émaux à Paris, Lyon, Deauville, Cannes et plus généralement sur la Côte d'Azur que la maison Fornet oriente clairement ses exportations vers les lieux de villégiature de la bourgeoisie, et donc vers une clientèle aisée. En 1908, Justine Fornet et Charles-Honoré Decourcelles, désormais associés, remportent un dernier grand prix à l'exposition de Londres. Le trio Bonnet-Fornet-Decourcelles détient ainsi un quasi-monopole sur la reconnaissance internationale des émaux bressans, Fornet dominant largement ce même trio. Seul Pierre Garnier et Félix Terrier ont également bénéficié de récompenses similaires avec un grand prix à l'exposition nationale suisse de Berne en 1914 et une médaille d'argent à l'exposition internationale de Lyon la même année. Outre son talent technique et celui des membres de son atelier, Fornet devait disposer également d'un sens commercial aiguisé et d'un réseau de relations beaucoup plus étendu que ses concurrents. Pour autant, il n'a jamais accédé à des fonctions institutionnelles dans la vie économique

locale comme la chambre de commerce, alors que Charles-Honoré Decourcelles a été membre consultatif de la chambre de Bourg à partir de 1907. Garnier était, quant à lui, membre de l'Union patriotique, une association d'industriels et commerçants de lutte contre la concurrence étrangère. Il est intéressant de constater que la veuve Fornet ait su prolonger cette promotion du savoir-faire et du prestige du nom de son défunt époux, en témoigne la conservation de la raison sociale d'entreprise « Amédée Fornet » plusieurs années après sa disparition. On remarquera également que c'est durant la même période que des publicités comme la souscription pour la fabrication d'une carte d'Afrique en émail au héros local de Fachoda, le capitaine Marchand en 1899²⁵ ainsi que les fameuses ventes au shah d'Iran et à la ballerine russe Anna Pavlova ont été diffusées. Charles-Honoré Decourcelles a également su capter le prestige de son prédécesseur en devenant le fournisseur de la cour d'Italie en 1906.

²⁵ Le capitaine Jean-Baptiste Marchand (1864-1934) est natif de Thoissey, dans le département de l'Ain.

B. Structures organisationnelles, l'exemple d'un atelier émailleur contre une société industrielle joaillière

Aucune source n'a malheureusement pu être trouvée quant à l'organisation technique des ateliers d'émaux bressans ; ces structures sont trop petites pour faire l'objet d'un suivi détaillé par les administrations en charge du contrôle de l'industrie privée. Nous n'avons que quelques données générales déjà énoncées précédemment : la distinction entre atelier indépendant et atelier domestique « en chambre », l'hébergement ponctuel d'apprentis chez l'artisan et l'existence probable de simple revendeurs parmi les émailleurs bressans identifiés. En revanche, la présence des actes de sociétés de Fornet & Decourcelles dans les fonds conservés aux ADA nous donne une idée des conditions de l'exploitation d'un atelier en tant que société juridique. Cette précieuse source nous fournit les statuts sociaux, qui définissent le fonctionnement interne de l'entreprise²⁶. Elle est complétée, d'une part, par les données fournies par l'article de Jacqueline Viruega sur les bijouteries parisiennes du XIX^e-début XX^e siècle²⁷, d'autre part, par les actes de la société des Établissements Terrier. Bien que celle-ci ne soit pas une entreprise d'émaux bressans *stricto sensu*, Terrier son fondateur dispose d'un passé d'émailleur et il est intéressant de comparer sa société, qui a été la plus grosse entreprise joaillière de Bourg pendant sa courte existence, à celle du plus renommé des ateliers d'émaux.

La société en nom collectif ou SNC Fornet & Decourcelles est constituée le 12 octobre 1901. Cette forme juridique est antérieure au code du commerce de 1807. Elle se caractérise par la fermeture de son capital social. Celui-ci est exclusivement apporté par les personnes associées qui sont solidairement responsables des dettes de la société sur leur fortune personnelle. La répartition de la gestion, le plus souvent collective, est définie par les statuts. C'est un régime qui exclut les apports extérieurs de capitaux pour réserver le contrôle aux gérants. Il est le plus adapté aux petites entreprises, qui privilégient la succession héréditaire familiale.

²⁶ Hervé Joly, « L'exploitation des actes de sociétés pour l'histoire des entreprises : intérêts et difficultés », *Entreprises et histoire*, n° 33, 2003, p. 120-126.

²⁷ Jacqueline Viruega, « Les entreprises de bijouterie à Paris de 1860 à 1914 », *Histoire, Économie, Société*, vol. 25, 2006, p. 79-103.

L'objet commercial de la société Fornet & Decourcelles est « la fabrication de bijoux, joyaux, objets d'arts et pièces d'horlogerie [...] et toutes les opérations se rattachant à l'industrie et le commerce de la joaillerie, bijouterie, horlogerie et objets d'art ». Son siège est situé au 1, rue Notre-Dame et la raison sociale est « Maison Amédée Fornet, Veuve Amédée Fornet et Decourcelles ». La signature sociale, qui détermine les prérogatives de ratification des contrats, est réservée aux deux associés Justine Laurent et Charles-Honoré Decourcelles. La société suit donc un schéma très classique, dominant dans l'industrie joaillière à cette époque, avec un nombre limité d'associés²⁸. Le capital social s'élève à 200.000 F –, ce qui la place approximativement dans le quart des sociétés les plus capitalisées du secteur²⁹, dont 160.000 F de biens mobiliers et immobiliers (boutique et inventaire commercial) et 25.000 F en liquides apportés par la veuve Fornet. Decourcelles apporte, quant à lui, 15.000 F et « son industrie, ses connaissances techniques, ses relations commerciales ». L'acte de société indique qu'il peut porter ses actifs jusqu'à une limite du tiers maximum du capital social, ce qui montre que la veuve Fornet tient à conserver sa majorité. Le capital social fournit par ailleurs un intérêt annuel fixe à 5%, ce qui lui assure une rente plus importante. En revanche, les bénéfices de la société sont reversés pour moitié à chaque associé. La société est dissoute le 1^{er} janvier 1918, à la suite du retrait définitif de Justine Laurent. Sans héritier Fornet pour s'associer à Decourcelles, celui-ci poursuit l'exploitation sous la forme d'une entreprise personnelle, qui ne peut à l'époque être constituée en société commerciale.

Pour sa part, quelques années après avoir cédé son affaire à Grandy, Félix Terrier a fondé le 18 novembre 1921 la société anonyme des Établissements Félix Terrier. Contrairement aux SNC, les SA sont des formes juridiques destinées à permettre l'ouverture du capital à des actionnaires extérieurs. Existantes depuis 1807, elles sont cependant peu nombreuses jusqu'en 1867 en raison d'une stricte soumission à une autorisation gouvernementale. La loi du 24 juillet 1867, qui libéralise leur création et harmonise leur fonctionnement par la publication et le contrôle obligatoire de comptes annuels, est une étape charnière dans la naissance du capitalisme français moderne. Leur capital social est divisé entre des actionnaires dont la responsabilité n'est engagée que

²⁸ J. Viruega, *Ibid.*, p. 80.

²⁹ *Ibid.*, p. 83-85.

dans la limite de leurs apports et dont le nom n'est pas mentionné dans la raison sociale de la société (d'où le terme d'anonyme). Un conseil d'administration, constitué d'actionnaires élus par l'assemblée générale, est chargé de sa gestion qu'il peut déléguer à l'un de ses membres ou à un directeur extérieur. L'objet de la SA des Ets Terrier comporte :

"Toutes opérations industrielles, commerciales, financières, mobilières et immobilières concernant directement ou indirectement l'industrie diamantaire, avec fabrication de joaillerie [...] l'achat, la construction, l'exploitation, la vente et la location de toutes usines pouvant servir à l'industrie diamantaire, ses matières premières et dérivés [...] la construction, l'installation, l'exploitation pour le compte de tiers, la prise à bail ou en régie intéressée de toutes usines se rattachant aux objets ci-dessus [...] la participation directe et indirecte de la société dans toute opération commerciales ou industrielles [...] la prise d'intérêt sous quelque forme que ce soit [...] entrant dans l'objet de la société."

On constate ainsi la dimension et l'ambition de la société fondée par Terrier, qui n'était qu'un simple bijoutier-horloger quelques années auparavant. Il apporte un tènement d'immeubles d'une valeur de 150.000 F situé rue de la Liberté à Bourg, qui sert de siège d'exploitation (le siège social est à Lyon au 12, quai Jules Courmont). Le fonds commercial et industriel estimé à 100.000 F consiste en trois usines louées à Arbois (Jura) pour 21.000 F annuels, Corveissiat (canton de Bourg, Ain) et Nantua (Ain) pour 300 F annuels (un chiffre étonnamment faible pourtant retranscrit dans l'acte, le greffier aurait-il oublié un zéro ?) plus un bureau à Paris au 14 rue de la Victoire pour 11.000 F annuels, d'une valeur totale de 100.000F. S'y ajoutent 300.000 F de matériel et savoir-faire technique, plus 150.000 F de marchandises et matières premières. Ces 700.000 F d'apports valent 1.400 actions de 500 F réservées à Félix Terrier, soit un peu moins de la moitié du capital social s'élevant à 1,5 millions de francs répartis en 3.000 actions, ce qui correspond à celui d'une entreprise de taille moyenne. Le conseil d'administration doit comprendre entre cinq et onze membres. Parmi les 1.600 actions restantes, 1.171 sont souscrites par six individus.

Tableau 2 – Principaux actionnaires des Ets Félix Terrier en 1921

Nom	Profession	Lieu d'habitation	Nombre d'actions
Félix Terrier	Industriel	Bourg-en-Bresse	1400
Georges Solviche	Avocat	Saint-Étienne	421
François Chaussier	Négociant	Lyon	350
Francisque Sirot	Industriel	Pont-Trambouze (Rhône)	100
Emile Fouillet	Rentier	Nice	100
René Bigeard	Rentier	Autun (Saône-et-Loire)	100
Victor Sillot	Négociant	Meursault (Côte d'Or)	100
Total			2571
Capital social			3000

Source : déclaration de souscription issue de l'acte de société du 18 novembre 1921.

François Chaussier est élu président et Georges Solviche secrétaire. La société a également l'appui de la banque Tendret Rive & Cie, l'établissement bancaire le plus important du département de l'Ain et dans une moindre mesure, de la banque Bellicand & Cie de Saint-Étienne où elle conserve quelques avoirs. Nous pouvons donc constater les différences d'échelles entre une société anonyme ayant vocation à produire en masse et une petite société orientée sur un savoir-faire technique de haute qualité. Mais si cette reconversion démontre également qu'un émailleur bressan peut suivre une carrière ambitieuse dans l'industrie joaillière, cette expérience unique ne connaît pas une issue heureuse : les Ets Félix Terrier sont placés sous liquidation judiciaire dès 1924 et disparaissent du paysage industriel burgien.

C. La profession d'émailleur, une situation financière et patrimoniale aléatoire

Le succès des émaux bressans a apporté chez ses artisans et commerçants une richesse diverse. L'étude réalisée à partir des transcriptions d'hypothèques, contrats de mariage et déclarations de succession des émailleurs bressans révèle des situations de fortune contrastées. Le pionnier Antonin Bonnet, malgré sa retraite précoce, a pu profiter pendant plus de trente ans d'une vie assez confortable de petit rentier. À son décès en 1902, il disposait d'un total d'actifs d'une valeur de 127.000 F (soit 145.000 F de 1914), avec d'un patrimoine immobilier d'environ 79.000 F (l'immeuble rue Notre-Dame et la maison rue Bichat) générant près de 4.000 F annuels de loyers payés par quatre locataires (dont la veuve Fornet pour 2.975 F annuels et Charles-Honoré Decourcelles pour 410 F annuels) et une créance de 3.000F. Il a pu fournir au mariage de sa fille une dot confortable d'environ 40.000 F. Malheureusement, le manque du volume du répertoire des formalités d'hypothèques le concernant dans la collection des ADA empêche de consulter les transcriptions d'actes et ne permet pas de préciser les conditions d'acquisition de son patrimoine immobilier, sauf l'achat de la boutique de la rue Notre-Dame en 1860 pour 15.000 F auprès de l'horloger Villy (par le biais de la quittance conservée au musée), on ne sait quel fut son patrimoine exact et notamment la part apporté par son mariage et ses héritages divers.

La petite fortune de Bonnet semble, en tout cas, s'être constituée au détriment de son propre successeur Amédée Fornet, dont le train de vie s'avère plus modeste, à l'encontre de sa position d'émailleur émérite reconnu à l'échelle du territoire. Son fond de commerce, évalué à 30.000 F lors de son mariage en 1870, n'est estimé qu'à 19.000 (22.000 F de 1914) lors de sa déclaration de succession vingt-sept ans plus tard. Il y a donc une vraie fonte de la valeur réelle et il est certain que l'affaire de Fornet n'a pu se développer davantage malgré la renommée acquise au fil des expositions. Il n'a par ailleurs aucun autre actif à sa mort, si ce n'est son mobilier personnel. Il disposait, par l'intermédiaire de sa belle-famille avec qui il partageait la gestion, de quelques terrains et vignes près de Cras-sur-Reyssouze (Ain). En 1875, une partie de ces terrains est vendue à divers tiers par petits lots pour un total de 1.820 F. Dans la mesure où ces ventes associent une des belles-sœurs de Fornet et son mari, elles ne correspondent pas nécessairement à des besoins de liquidités de l'atelier. Dans les années 1880, la situation

du couple Fornet est suffisamment aisée pour qu'il dispose d'une domestique, repérée dans le recensement de 1881. En 1884, il achète avec sa femme un immeuble de son beau-père situé dans la même commune de Cras par une adjudication (enchère publique) à 12.075 F. Il est cependant rapidement revendu en deux lots, en 1890 puis 1897 pour un total de 11.000 F. La vente de ce bien à un prix inférieur à celui d'achat suggère cette fois-ci que l'atelier ne suffisait pas à subvenir aux besoins du ménage. Le train de vie de Fornet ne pouvait être maintenu qu'en puisant dans ses actifs immobiliers. Le loyer de près de 3.000 F reversé à Bonnet a dû représenter une charge lourde et Fornet n'a jamais semblé être en mesure d'être propriétaire de sa propre boutique. Ainsi, sans avoir vécu dans la misère, sa fortune médiocre contraste avec sa renommée dans le milieu joaillier. Il en est de même pour Charles-Honoré Decourcelles à son décès en 1944 : son seul bien est l'immeuble racheté aux Bonnet vingt ans plus tôt, d'une valeur estimée à 300.000 F (1944) qui ne lui assure que 16 000 F de loyers qu'il perçoit de son fils, pour un total de 316.000F (18.000F de 1914).

Outre les principaux émailleurs de la ville, le reste de la profession semble rencontrer des situations de fortune plus ou moins heureuses. Migonney, qui exposait à Bourg en 1867, décède en 1880 sans laisser de déclaration de succession, ce qui traduit un certain dénuement. En revanche, Émile Corsain semble mener une vie de petite classe moyenne. Son contrat de mariage en 1895 révèle la possession, à côté de son fonds de commerce (estimé à 13.500F) et de son matériel d'atelier (estimé à 1.000F), de quelques biens mobiliers de bonne valeur (fauteuils, canapé, cristallerie et tableaux) parmi son inventaire, ce qui reflète une certaine aisance. Sa femme apporte en dot – entre autres– quatre obligations de la compagnie de chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée d'une valeur de 1.904 F et surtout une somme de 10.000 F en liquide. Le couple partage au total 39.000F d'actifs (dont 28.000 pour Émile Corsain seul). Corsain ne dispose pas de bien immobilier en son nom propre ; il partage seulement l'héritage de son père avec ses deux frères qui est progressivement revendu en 1900 puis 1909 et 1922. Ce sont les seuls émailleurs dont nous avons une idée formelle des revenus et biens³⁰.

³⁰ Il existe un dossier relatif à Félix Terrier dans le registre d'hypothèques, mais il fait référence en fait à son père habitant Villars. Pierre Garnier est également mentionné mais son dossier est regroupé avec celui d'homonymes, rendant l'identification trop longue dans les délais impartis.

Conclusion générale

Le premier constat à tirer de ces recherches est que, par manque de sources archivistiques privées, l'origine technique des émaux bressans reste en grande partie une énigme. Cet artisanat est confiné dans l'espace trop réduit de la ville seule de Bourg-en-Bresse et a connu une production trop confidentielle pour nous laisser des traces du savoir-faire ayant abouti à leur élaboration. Néanmoins, il est certain que leur apparition s'est cependant inscrite dans une dynamique de regain d'intérêt vigoureux pour l'émaillerie au sein de l'artisanat de luxe français, dynamique amorcée sous la monarchie de Juillet et qui trouve son apogée au début du Second Empire. Le succès rapide rencontré à cette époque par Antonin Bonnet suscite assurément la naissance de vocations pour l'orfèvrerie-joaillerie dans une ville où l'industrie y était fort peu développée, et ce malgré la présence aux alentours à la fois de grands pôles de production et de consommation comme Lyon, Besançon ou Genève et de petits centres spécialisés, comme Trévoux et son industrie de tirage de métaux précieux, Gex et sa lapidairerie. Si certains émailleurs tels que les ateliers Bonnet et Corsain sont issus des milieux joailliers locaux, on retrouve également des artisans émérites extérieurs à la Bresse, tels qu'Amédée Fornet et les Decourcelles. Le succès de ces figures de proue a conduit un bon nombre d'artisans à se lancer dans le commerce de plus en plus attractif de ces bijoux, mais seul un petit noyau a su s'enraciner au fil des décennies, notamment grâce à une transmission familiale de la propriété : Fornet-Decourcelles, Corsain, Garnier et plus tardivement Debost. Le reste de la profession tend à cesser son activité dans l'anonymat après plusieurs années d'exploitation (Perrin, Desplanches, Migonnet) ou à la céder à un repreneur extérieur (Garnier succession Guillot, Grandy succession Terrier, Pernot succession Mazuir-Garnier). Cette diversité des profils rencontrés accrédite l'hypothèse d'un savoir-faire moderne adapté au goût d'une clientèle de tous horizons plutôt que la redécouverte ou l'adaptation d'un art traditionnel qui ne saurait être clairement cerné, d'autant plus que les émaux n'étaient qu'une spécialité proposée parmi une gamme très généraliste de produits d'orfèvrerie classique, de lapidairerie, d'horlogerie et d'arts du feu. Elle témoigne également des difficultés de rentabilité de la profession, dont même les membres les plus reconnus ne mènent pas un train de vie de classe aisée. L'appropriation des émaux bressans par le folklore local semble surtout s'être forgée par le biais de leur publicité aux expositions universelles, qui se révèlent

être par leur caractère d'excellence industrielle le catalyseur le plus important dans leur diffusion à l'échelle locale et nationale. Cette visibilité ne peut cependant être appliquée globalement à la profession, ayant été monopolisée par Amédée Fornet dont la position fut indubitablement unique. Elle n'en demeure pas moins intéressante dans la mesure où cette reconnaissance a transformé ce qui était initialement un bijou adopté par la mode en un élément patrimonial et identitaire à part entière de la Bresse, phénomène qui a contribué à sa résilience malgré l'essor des nouveaux mouvements artistiques dès la fin du XIXe siècle, art nouveau en tête.

Bibliographie

Agnès Bruno, *Emaux bressans, parures charmantes*, La Taillanderie, Châtillon-sur-Chalaronne, 1992, 127 p.

Jean-Marie Chanut, « Les disparités de salaires en France au XIXe siècle », *Histoire & Mesure*, v.10, 1995, p.381-409.

Anne Dion-Tenenbaum, La renaissance de l'émail sous la Monarchie de Juillet, *Bibliothèque de l'école des Chartes*, v.163, 2005, p. 145-164.

Édouard Garnier, *Histoire de la verrerie et émaillerie*, Mame, Tours, 1885, 573 p.

Hervé Joly, « L'exploitation des actes de sociétés pour l'histoire des entreprises : intérêts et difficultés », *Entreprises et histoire*, n° 33, 2003, p. 120-126.

Paul Lacroix, Ferdinand Seré, *Histoire de l'orfèvrerie-joaillerie et des anciennes communautés et confréries d'orfèvres-joailliers de la France et de la Belgique*, Librairie historique, archéologique et scientifique de Seré, Paris, 1850.

Juliette Rolland, *Usage et représentations des émaux bressans aujourd'hui*, Rapport pour la direction des musées de l'Ain, 2014, 182p.

Édouard Vasseur, « Pourquoi organiser des Expositions universelles? Le « succès » de l'Exposition universelle de 1867. », *Histoire, économie & société* 4/2005, p. 573-594.

Jacqueline Viruega, « Les entreprises de bijouterie à Paris de 1860 à 1914 », *Histoire, Économie, Société*, v.25, 2006, p.79-103.

Archives consultées

État-civil et tables décennales du département de l'Ain (en ligne) :

<http://www.archives-numerisees.ain.fr/archives/recherche/etatscivil/n:88>

Tables décennales de la ville de Bourg (service d'état-civil de la mairie de Bourg-en-Bresse) :

Concerne les tables décennales des naissances et décès postérieures à 1902, dépouillées jusqu'en 1992.

Registre matricules du bureau de Bourg (en ligne) :

Fiches de Mathieu-Antonin Bonnet, Paul et Lucien Daude, Pierre Garnier.

<http://www.archives-numerisees.ain.fr/archives/recherche/matricule/n:91>

Recensements de population du département de l'Ain (en ligne) :

Recensements de Bourg-en-Bresse de 1836, 1846, 1856, 1872 et 1881.

<http://www.archives-numerisees.ain.fr/archives/recherche/recensement/n:90>

Tables de succession du département de l'Ain (en ligne) :

<http://www.archives-numerisees.ain.fr/archives/recherche/3q/n:92>

État-civil et tables de succession du département du Rhône (en ligne) :

Utilisés pour retrouver la trace d'Antonin Bonnet à Lyon, sa déclaration de succession et celle de sa femme.

<http://archives.rhone.fr>

Annuaire de l'industrie et du commerce (en ligne) :

Mémorial annuel administratif, statistique et commercial du département de l'Ain (1864, 1881, 1884, 1896, 1899, 1902)

Annuaire du département de l'Ain (1865-1868, 1876)

Annuaire du commerce et de l'industrie du département de l'Ain (1911, 1913-1914, 1920, 1922, 1924-1925)

Indicateur Fournier (1927, 1930-1938)

http://www.archives-numerisees.ain.fr/archives/fonds/FRAD001_ANNUAIRES/n:268

Almanach de la Bresse (Fonds ancien de la médiathèque Roger Vailland) :

Encarts publicitaires sur les éditions 1881 et 1891 à 1898.

4 Q 12 : Registre des hypothèques (en ligne)

Les transcriptions d'hypothèques fournissent des informations (nature du bien, parties prenantes, prix, modalités de paiement, etc.) sur les transactions immobilières (vente, achat, adjudication). Une table alphabétique permet de retrouver pour la personne concernée le volume du répertoire des formalités, dans lequel une case individuelle donne la liste des différentes opérations avec renvois aux registres de transcriptions.

Antoine et Antonin Bonnet : vol.96 case 133 (lacunaire, non-consulté)

Amédée Fornet : vol.235 case 257

Émile Corsain : vol.209 case 31

Louis Guillot : vol.247 case 427

Philippe Perrin : vol.153 case 173

Pierre Garnier : vol.142 case 308

Charles-Henri Decourcelles : vol.364 case 700

Émile Decourcelles : vol.385 case 627

Félix Terrier (Villars) : vol.286 case 427

<http://www.archives-numerisees.ain.fr/n/hypotheques/n:265>

Conservatoire Numérique des Arts et Métiers, catalogue des expositions universelles (en ligne)

Rapports des commissions françaises et jurys internationaux à Philadelphie (1876) et Paris (1878 et 1900).

http://cnum.cnam.fr/thematiques/fr/1.expositions_universelles/cata_auteurs.php

53 M 1 : Industrie dans tous les arts utiles. Programme dans les prix proposés. Brevets d'invention (1791-1820)

Rien d'intéressant, ces documents concernent uniquement les manufactures industrielles. Pas de trace de brevet relatif aux émaux bressans et à la joaillerie en général.

52 M 2 : Industrie et commerce. Expositions (1829-1839)

Idem.

41 M 1 : Concours régionaux de Bourg (1850-1867)

41 M 2 : Concours de toutes espèces : Agricoles régionaux ect (1858-1872)

41 M 3 : Concours régionaux, agricoles et industriels de Bourg (1858-1872)

Mention de Bonnet au concours de 1858 et de Migonney en 1867 avec le détail de son stand.

6 U 37 : Dépôts de dessins et modèles industriels (1889-1941)

Aucune trace des dépôts mentionnés ci-dessous.

6 U 38 : Répertoire des dessins et modèles industriels (1889-1941)

Quatre dépôts de Fornet : 2 fois le 13 Juillet 1898, 18 Avril 1899 et 28 Février 1905

6 U 39 : Registre des dépôts de marque de fabrique (1886-1939)

Dépôt de marque du 9 septembre 1913 à 10h du matin par M.Félix Terrier (poinçon).

6 U 46, 49, 51, 53 : Actes de société

12/10/1901 : Acte de formation de la SNC Fornet & Decourcelles

02/02/1918 : Acte de dissolution de Veuve Amédée Fornet & Decourcelles

18/11/1921 : Acte de formation des Ets Félix Terrier de Lyon et Bourg

24/04/1924 : Acte de liquidation des Ets Terrier

4 U 342-344 : Répertoire des actes et jugements, justice de paix du canton de Bourg (an VIII-1958)

Ce répertoire a été consulté dans l'objectif de trouver la trace de contrats d'apprentissages passés au sein d'ateliers d'émailleurs, sans résultat.

Mutations par décès

Déclarations de succession.

3Q MPD 76 : 1 Février 1881 - 3 Juillet 1882, déclaration d'Antoine Bonnet.

3Q MPD 103 : 15 Novembre 1897 – 14 Juin 1898, déclaration d'Amédée Fornet.

3Q MPD 272 : 2 Mai 1944 – 31 Juillet 1944, déclaration de Charles-Honoré Decourcelles

Baux d'immeubles

Les baux d'immeubles ont été consultés pour retrouver la trace du contrat de location passé entre Bonnet et Fornet, sans résultat.

3Q BI 16 : 9 novembre 1895-8 septembre 1896

Fonds notariaux :

Utilisés pour consulter les contrats de mariage à partir des indications de l'état-civil.

3 E 22616 : Benoît Rollin, janvier-juin 1864
(contrat de Noémie Bonnet et Anatole Daude)

3 E 22560 : Claude Joseph Babad, janvier-juin 1870
(contrat d'Amédée Fornet et Justine Laurent)

3 E 19942 : Louis Marie Gabriel Debeney, janvier-février 1895
(contrat d'Émile Corsain et Marie-Pierrette Puget)

Annexes

Sommaire

I. Recensements de la ville de Bourg-en-Bresse sur la période 1836-1881	42
A. 1836	42
B. 1846	43
C. 1856	44
D. 1866	45
E. 1872	46
F. 1881	48
 II. Tableau de recensement des émailleurs issus des annuaires	 49
 III. Arbres généalogiques	 58
A. Famille Bonnet-Daude	58
B. Fornet-Decourcelles	61
C. Corsain-Guillot	62
D. Autres familles	63
 IV. Notes sur les encarts publicitaires	 65
A. Almanach de la Bresse	65
B. Annuaires	68

I. Recensements de la ville de Bourg-en-Bresse sur la période 1836-1881

A.1836

Adresse	Nom	Prénom	Profession	Âge
Aucune adresse disponible	Bonnet	Antoine	Orfèvre	39
	Petit	Victoire		39
	Bonnet	Antonin		14
	Bonnet	Louise		12
	Bonnet	Henri		12
	Bonnet	Mathieu Félix		10
	Bonnet	Euphrosine		9
	Villey	Aurélien	Horloger	24
	Bunlon	Antoine	Horloger	73
	Maître	Gabriel	Horloger	37
	Bernard	Jérôme	Orfèvreur	60
	Guenet	François	Horloger	28
	Ebron	Illisible	Orfèvre	62
	Noël	Charles	Horloger	36
	Richenet	Benoît	Orfèvre	24

B. 1846

Adresse	Nom	Prénom	Profession	Âge
1, Rue Notre-Dame	Villy	Etienne	Horloger	64
6, Rue Notre-Dame	Hugonnet	Charles	Horloger	64
	Hugonnet	Emile	Horloger fils	29
	Curvat-Merle	Max	Horloger	39
2, Place d'Armes	Grennet	François	Horloger	36
7, Place d'Armes	Bonnet	Antoine	Orfèvre	49
	Petit	Victoire		49
	Bonnet	Antonin	son fils	25
	Bonnet	Noémie	sa fille	9
	Rey	Henry	ouvrier orfèvre	18
	+ un domestique			
78 Faubourg St Nicolas	Denon	Alexis	Horloger	51

C. 1856

Adresse	Nom	Prénom	Profession	Âge
2, Rue Pêcherie	Fichet	Pierre	Horloger	27
7, rue Pêcherie	Maître	Gabriel	Horloger	57
	Dutot Vve Maître	Marianne	Rentière	77
6, Rue Notre-Dame	Rigaud Vve Hugonnet	Marie-Madeleine	Rentière	70
	Hugonnet	Charles-Emile	Horloger	39
2, Place d'Armes	Guiennet	François	Horloger	47
	Burtin	Marie	sa femme	41
	Guiennet	Philippe	Horloger	19
5, Place d'Armes	Perrin	Philippe	Orfèvre	36
	Moyare	Célestine	sa femme	31
	Perrin	Charles Ant.	son fils	22 mois
	Favier	Marie Aimée	domestique	29
2, Place de la Préfecture	Bonnet	Antonin	Bijoutier	34
	Grollier	Rosine	sa femme	34
	Bonnet	Antonin	leur fils	2
	Grollier	Vve Marie Sophie	leur mère, rentière	57
	Bonnet	Antoine	Rentier	58
	Petite	Victoire	sa femme	56

D. 1866

Adresse	Nom	Prénom	Profession	Âge
3, place d'Armes	Desplanches	Antoine	Orfèvre	34
	Guérin	Amélie		28
	Desplanches	Emile		5
2, rue Notre-Dame	Fichet	Pierre	Horloger	38
5, rue Neuve	Béraud	Théodore	Bijoutier	31
	Curtill	Frédéric	Apprenti	17
21, rue Mercière	Jouve	Henri	Horloger	17
23, rue Mercière	Brun	Jean-François	Horloger	26
2, rue Pêcherie	Maître	Gabriel	Horloger	67
9, rue Pêcherie	Guillermine	Eugène	Horloger	35
5, rue Bourgneuf	Jouve	César	Horloger	15
9, rue de la Préfecture	Bonnet	Antonin	Orfèvre	45
	Grollier	Rosine		44
	Bonnet	Marie		14
	Grollier	Sophie	Rentière	67
	Blanc	Constance	Domestique	26
2, rue Grenette	Perrin	Ernest	Horloger	15
2, rue des Boucheries	Fromont	Charles	Horloger	23
9, rue Neuve	Corsin	Auguste	Bijoutier	32
3, rue d'Espagne	Montoz	Edmond	Bijoutier	15

E. 1872

Adresse	Nom	Prénom	Profession	Âge
4, Place d'Armes	Desplanches	Benoît Antoine	Bijoutier	39
	Juénin	Marie-Louise		34
	Desplanches	Marie-Antoinette		9
	Desplanches	Benoit-Antoine Emile		10
	Diot	Marie	domestique	40
1, Rue Notre-Dame	Bonnet	Antonin	propriétaire	50
	Grollier	Rosine		49
	Bonnet	Marie		19
	Grollier	Sophie	Vve Grollier	73
	Fichet	Pierre	Horloger	44
	Rollin	Marianne	Vve Fichet	75
2, Rue Pêcherie	Maître	Gabriel	Horloger	72
	Carral	Annette		49
3, rue Pêcherie	Jouve	Fleury	Horloger	24
	Rossand	Marie		21
6, rue Pêcherie	Guillerminet	Eugène	Horloger	41
	Burtin	Victoire		35
	Guillerminet	Eugène	son fils	11
	Guillerminet	Eugénie		4
	Chevalier	Joseph	ouvrier bijoutier	27
28, rue du Gouvernement	Crotte	Camille	Bijoutier	19
13, rue St Dominique	Gualani	François	Bijoutier	27
10, rue de Fenille	Landry	Jean-Marie	Horloger	
5, rue Crèvecoeur	Corneloup	Octave-Antoine	Horloger	20
16, rue Crèvecoeur	Chambard	Joseph	Marchand de porcelaine	56
	Chambard	Alexandre	Bijoutier	20

3, rue des Boucheries	Fromont	Charles	Horloger	29
9, rue Neuve	Corsain	Augustin	Bijoutier	38
	Guillot	Antoinette		26
	Corsain	Emile		3
	Corsain	Pierre		20 mois
1, rue de l'Etoile	Girard	Benoît Marcellin	ouvrier bijoutier	47
2, rue des Cordeliers	Huchard	Henri	serrurier	56
	Huchard	Jules	Bijoutier	18
23, rue Vieille-Charité	Vulin	Alexandre	ouvrier bijoutier	26

F. 1881

Adresse	Nom	Prénom	Profession	Âge
3, Place d'Armes	Jullin	Eugène	Bijoutier	36
4, Place d'Armes	Goussard	Napoléon	Horloger	38
17, rue Bourgneuf	Gottu	Jean-Claude	Bijoutier	34
55, rue Bourgneuf	Manigaud	Denis	Horloger	28
5, rue des Blanchisseries	Espacieux	Antoine	Bijoutier	19
19, rue Crève-cœur	Demeure	Paul	Horloger	21
24, rue Mercière	Chambard	Alexandre	Bijoutier	29
13, rue Neuve	Guillot	Louis	Bijoutier	29
1, Rue Notre-Dame	Fornet	Amédée	Bijoutier	39
	Laurent	Justine		31
	Ecochard	Marie	domestique	25
2, Rue Pêcherie	Béraud	Théodore	Horloger	47
9, Rue Pêcherie	Pouchera	Eugène	Horloger	21

II. Tableau de recensement des émailleurs issus des annuaires

La note "Rubrique" renvoie à la rubrique commerciale de la profession correspondante dans l'annuaire.

1884	Fornet	Mémorial Annuel Administratif, Statistique et Commercial du Département de l'Ain	Rue Notre-Dame	émailleur bressan	Médaille Lyon 72, Mérite Vienne 73, Argennt Expo Paris 78, Philadelphie 76, Académie Nationale 79, Melbourne 81, Diplôme d'honneur Bourg 83, Or Amsterdam 83 [Publicité]
1896	Garnier	Mémorial Annuel Administratif, Statistique et Commercial du Département de l'Ain	15, rue Neuve	émailleur bressan	Ancienne maison Corsain-Guillot [Publicité]
	Fornet	id	Rue Notre-Dame	Bijoutier horloger orfèvre	Rubrique
	Corsain	id	Rue Notre-Dame	Bijoutier horloger orfèvre	Rubrique
1899	Fornet	Mémorial Annuaire Administratif et Statistique du Commerce et de l'Industrie du département de l'Ain		émailleur bressan	

	Garnier	id	Avenue d'Alsace-Lorraine	émailleur bressan	A l'étoile d'or /PUB/, assesseur de l'Union patriotique « lutter contre la concurrence du commerce étranger »
	Corsain	id	Rue Notre-Dame	Bijoutier-horloger	Rubrique
1902	Fornet	Mémorial Annuaire Administratif et Statistique du Commerce et de l'Industrie du département de l'Ain	1, rue Notre-Dame	émailleur bressan	Or Nice 1884, Or Barcelone 1888, Or Expo univ 1889, Moscou 91, Chicago 93, Hors concours Anvers 94, Lyon 94, Hors concours membre du jury Innsbruck 96, Diplôme d'honneur Bruxelles 97, Grand Prix Expo Univ 1900 /Pub/
	Garnier	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	émailleur bressan	A l'étoile d'or /PUB/
	Corsain	id	Rue Notre-Dame	Bijoutier-horloger	Rubrique

1911	Fornet, Vve Fornet & Decourcelles	Annuaire du Commerce et de l'Industrie du Département de l'Ain	1, rue Notre- Dame	émaux bressans	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijouterie	Rubrique
	Garnier	id	3, Avenue d'Alsace- Lorraine	Bijouterie	Rubrique
	Terrier		2, Place de l'hôtel de ville	Bijouterie	Rubrique
1913	Vve Fornet Decourcelles	Annuaire du Commerce et de l'Industrie avec la liste des Châteaux et Villas du Département de l'Ain	1, rue Notre- Dame	Horloger- bijoutier	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Horloger- bijoutier	Rubrique
	Garnier	id	3, Avenue d'Alsace- Lorraine	Horloger- bijoutier	Rubrique
	Terrier	id	2, Place de l'hôtel de ville	Horloger- bijoutier	Rubrique
	Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Horloger- bijoutier	Rubrique
1914	Vve Fornet Decourcelles	Annuaire du Commerce et de l'Industrie avec la liste des Châteaux et Villas du Département de l'Ain	1, rue Notre- Dame	Horloger- bijoutier	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Horloger- bijoutier	Rubrique

	Garnier	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Horloger-bijoutier	Rubrique
	Terrier	id	2, Place de l'hôtel de ville	Horloger-bijoutier	Rubrique
	Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Horloger-bijoutier	Rubrique
1920	Vve Fornet Decourcelles	Annuaire du Commerce et de l'Industrie avec la liste des Châteaux et Villas du Département de l'Ain	1, rue Notre-Dame	Bijouterie (fabrique de)	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Horloger-bijoutier	Rubrique
	Garnier	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Horloger-bijoutier	Rubrique
	Grandy	id	2, Place de l'hôtel de ville	Horloger-bijoutier	Rubrique, successeur Terrier
	Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Horloger-bijoutier	Rubrique
	Terrier	id	rue de la Liberté	Bijouterie (fabrique de)	Rubrique
1922	Vve Fornet Decourcelles	Annuaire du Commerce et de l'Industrie avec la liste des Châteaux et Villas du Département de l'Ain	1, rue Notre-Dame	Bijouterie (fabrique de)	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijoutiers	Rubrique
	Garnier	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Bijoutiers	Rubrique

	Grandy	id	2, Place de l'hôtel de ville	Bijoutiers	Rubrique
	Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Bijoutiers	Rubrique
	Terrier	id	rue de la Liberté	Bijouterie (fabrique de)	Rubrique
1924	Vve Fornet Decourcelles	Annuaire du Commerce et de l'Industrie avec la liste des Châteaux et Villas du Département de l'Ain	1, rue Notre-Dame	Bijouterie (fabrique de)	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijouterie	Rubrique
	Mazuir-Garnier	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Bijouterie	Rubrique
	Grandy	id	2, Place de l'hôtel de ville	Bijouterie	Rubrique
	Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Bijouterie	Rubrique
	Terrier	id	rue de la Liberté	Bijouterie (fabrique de)	Rubrique
1925	Vve Fornet Decourcelles	Annuaire du Commerce et de l'Industrie avec la liste des Châteaux et Villas du Département de l'Ain	1, rue Notre-Dame	Bijouterie (fabrique de)	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijouterie	Rubrique
	Mazuir-Garnier	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Bijouterie	Rubrique

	Vve Grandy	id	2, Place de l'hôtel de ville	Bijouterie	Rubrique
	Vve Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Bijouterie	Rubrique
	Debost	id	rue César	Emaux bressans (fabrique de)	Rubrique
1927	Vve Fornet Decourcelles	Indicateur Fournier	1, rue Notre-Dame	Bijoutiers	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijoutiers	Rubrique
	Mazuir-Garnier	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Bijoutiers	Rubrique
	Mme Belley	id	2, Place de l'hôtel de ville	Bijoutiers	Rubrique
	Vve Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Bijoutiers	Rubrique
	Debost	id	rue César	Horloger (en chambre)	Rubrique
1930	Decourcelles	Indicateur Fournier	1 et 2, rue Notre-Dame	Emaux bressans (fabrique de)	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijoutiers	Rubrique
	Pernot	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Bijoutiers	Rubrique
	Mme Belley	id	2, Place de l'hôtel de ville	Bijoutiers	Rubrique
	Vve Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Bijoutiers	Rubrique

1931	Decourcelles	Indicateur Fournier	1 et 3, rue Notre-Dame	Emaux bressans (fabrique de)	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijoutiers	Rubrique
	Pernot	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Bijoutiers	Rubrique
	Mme Belley	id	2, Place de l'hôtel de ville	Bijoutiers	Rubrique
	Vve Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Bijoutiers	Rubrique
1932	Decourcelles	Indicateur Fournier	1 et 3, rue Notre-Dame	Emaux bressans (fabrique de)	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijoutiers	Rubrique
	Pernot	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Bijoutiers	Rubrique
	Vve Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Bijoutiers	Rubrique
1933	Decourcelles	Indicateur Fournier	1 et 3, rue Notre-Dame	Emaux bressans (fabrique de)	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijoutiers	Rubrique
	Pernot	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Bijoutiers	Rubrique
	Vve Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Bijoutiers	Rubrique
1934	Decourcelles	Indicateur Fournier	1 et 3, rue Notre-Dame	Emaux bressans (fabrique de)	Rubrique

	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijoutiers	Rubrique
	Pernot	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Bijoutiers	Rubrique
	Vve Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Bijoutiers	Rubrique
1935	Decourcelles	Indicateur Fournier	1 et 3, rue Notre-Dame	Emaux bressans (fabrique de)	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijoutiers	Rubrique
	Pernot	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Bijoutiers	Rubrique
	Vve Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Bijoutiers	Rubrique
1936	Decourcelles	Indicateur Fournier	1 et 3, rue Notre-Dame	Emaux bressans (fabrique de)	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijoutiers	Rubrique
	Pernot	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Bijoutiers	Rubrique
	Vve Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Bijoutiers	Rubrique
1937	Decourcelles	Indicateur Fournier	1 et 3, rue Notre-Dame	Emaux bressans (fabrique de)	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijoutiers	Rubrique
	Pernot	id	3, Avenue d'Alsace-Lorraine	Bijoutiers	Rubrique

	Vve Sigaux	id	22, rue Alphonse Baudin	Bijoutiers	Rubrique
1938	Decourcelles	Indicateur Fournier	1 et 3, rue Notre-Dame	Emaux bressans (fabrique de)	Rubrique
	Corsain	id	12, rue Notre-Dame	Bijoutiers	Rubrique

III. Arbres généalogiques

A. Bonnet-Daude

Branche aînée – Reprend la pâtisserie paternelle

1. Ferdinand Bonnet (22/11/1790-01/02/1862)

1825 : épouse Elisabeth Belin (7/05/1789- ?) à Bourg

1.1 Claude Antoine Bonnet (27/09/1826-?)

Commis négociant

1862 : épouse Louise Garnier, tante de Pierre Garnier

5 enfants

Branche cadette – Orfèvres et émailleurs

2. Antoine Bonnet (10/05/1797-04/06/1881) né à Bourg

1821 : épouse Marie-Pierrette Duffour (16/11/1798-23/12/1826) fille d'Henri-François Duffour,

orfèvre à Bourg et Marie-Pierrette Renaud (décédée en 1819)

1821 : mentionné comme orfèvre (acte de mariage)

1826 : mentionné comme orfèvre-bijoutier, Henri Dufour mentionné graveur à Lyon (acte de décès de sa femme)

1830 : épouse en secondes noces Marie-Françoise Petite (04/09/1797-02/11/1881), fille de François-Joseph Petite, charpentier à Bléigny (commune de Salins-les-Bains, Jura)

1850 : Habite rue Crèvecœur (acte mariage François Bonnet)

1850 : mentionné comme orfèvre-bijoutier

1852 : Mentionné comme propriétaire (acte de naissance Rosine Bonnet)

1872 : Habite au 1, rue Notre-Dame

1876 : Léotine Janin, modiste, habite au 1, rue Notre-Dame

(Premier mariage)

2.1 François-Antoine "Antonin" Bonnet (28/12/1821-23/04/1902) né à Bourg

1850 : Habite rue Crève-cœur

1850 : mentionné comme orfèvre-graveur

1850 : épouse Rosine Grollier (17/03/1822- ?), maître des pensions, fille de Joseph Grollier,

gendarme, et Charlotte Barbe-Corne (décédée au moment du mariage)

1862 : Médaillé à Nantes

1870 : Cède l'affaire à Amédée Fornet

1872 : Habite au 1, rue Notre-Dame

1876 : Léotine Janin, modiste, habite au 1, rue Notre-Dame

1888 : Habite Lyon (acte de mariage Antonin Bonnet)

1901 : Mentionné à Lyon, rue Saint-Pothin n°8 bis

1902 : Mentionné à Lyon, rue Saint-Pothin n°10 (acte de décès)

2.1.1 Rosine Bonnet (23/04/1852-1929)

1873 : épouse Louis Sotta (01/09/1847-11/11/1918), manufacturier à Besançon, fils d'Aurelius Sotta (9/11/1817-15/12/1875), fabricant de poêles en faïences à Besançon. (Témoin au décès de François Antonin Bonnet)

2.1.2 Mathieu Victor Antonin Bonnet (15/10/1853- ?)

1879 : Déménagement du 2, rue de la préfecture (Crèvecoeur) à rue Neuve des petits champs à Paris (matricule)

1888 : Mentionné comme orfèvre

1888 : Habite Draguignan (Var)

1888 : épouse Marie Gonzalès à Toulon

2.1.3 Félicie Bonnet (08/03/1858-décès prématuré)

2.1.4 Henriette Bonnet (01/12/1860-15/05/1863)

2.2 Louise Bonnet (04/03/1823-?)

restée célibataire

2.3 Henri Bonnet (04/05/1824-avant 1881)

1870 : Joallier à Paris (acte mariage Noémie Bonnet)

Postérité

2.4 Mathieu Félix Bonnet (1825-après 1881)

1881 : Capucin à Versailles (déclaration de succession Antoine Bonnet)

2.5 Euphrosine Bonnet (22/11/1826)

1845 : épouse Claude Alexandre Rochet, confiseur à Bourg

Postérité

(Second mariage)

2.6 Jacques Alexandre Bonnet (29/05/1832-03/08/1833)

2.7 Antoine Bonnet (20/11/1834-18/11/1834)

2.8 Noémie Bonnet (17/11/1837-30/12/1874)

1864 : épouse Paul Daude né à Bourbon l'Archambault (Allier)

8 enfants

2.8.1 Paul Daude (7/11/1865) à Bourg

1885 : Ouvrier bijoutier à Bourg

2.8.2 Antonin Louis Daude (14/11/1866) à Bourg

1886 : domestique à Bourg

1887 : Condamné par le tribunal correctionnel de Bourg à un an de prison pour vol

1888 : Condamné par le 2e conseil de guerre d'Oran à la peine de un an de prison, coupable de refus d'obéissance à un ordre relatif au service.

1896 : Déclaré insoumis le 28 Juin 1896

1896 : Condamné à quarante jours de prison pour délit de vagabondage

2.8.3 Lucien Jean-Baptiste Daude (11/12/1869-27/09/1914) à Bourg

1889 : Ouvrier Bijoutier à Bourg

1893 : Habite à Lyon (matricule)

2.8.4 Charles Louis Daude (18/08/1871) à Bourg

1891 : Pâtissier à Bourg (matricule)

2.8.5 Joseph-Emmanuel Daude (25/12/1874) à Bourg

1894 : Pâtissier à Bourg (matricule)

B. Fornet-Decourcelles

Fornet

1. Jean-Baptiste Fornel (10/02/1806-1858) né à La Guillotière (Rhône)

1838 : épouse Louise Ducolomb née à Lhuis (Ain) (v.1814-1846)

1838 : Habite 14 rue Bellcordière à Lyon

1838 : Ouvrier tourneur de métaux

1842 : tourneur de cuivre habitant au 2, rue Sala (2e arr. Lyon)

1846 : épouse concierge décédée à Viroflay (Seine-et-Oise)

1846 : mentionné comme concierge (act.décès.femme)

1846 : Habite au 7, rue de Mulhouse (Paris) (idem)

1858 : Décès 3e arr. Paris

1.1 Antoinette Joséphine Fornel (17/05/1839) née à Lyon

née à Lyon

1.2 Louise Elisabeth Fornel (21/08/1841) née à Lyon

née à Lyon

1.3 Amédée Fornet (06/06/1842-05/1897) né à Lyon

1870 : épouse Justine Laurent, fille de Jean-Pierre Laurent, négociant à Bourg et Justine Chanel, marchande à Bourg

1872 : Naissance d'Henri Fornet

1872 : Habite au 2, rue Notre-Dame (acte de naissance fils)

1873 : Décès d'Henri Fornet

1881 : Habite au 1, rue Notre-Dame

1.3.1 Henri Fornet (1871-1873) né à Bourg

Decourcelles

1. Charles-Honoré Decourcelles (1865-1944) né à Mourmelon (Marne)

1900 : épouse Antoinette Laurent, sœur cadette de Justine Laurent

1901 : Forme la SNC Fornet & Decourcelles avec Justine Laurent

1924 : Rachète l'immeuble au 1, rue Notre-Dame à Mathieu-Antonin Bonnet

1.1 Émile Amédée Decourcelles (1901-1957)

Deux enfants

1.1.1 Jean Decourcelles (1925-1980)

C. Corsain-Guillot

Corsain

1. Augustin Corsain (24/09/1834-15/06/1877)

épouse Antoinette Guillot, fille de Pierre Guillot et Amélie Rollin, née à Pont-de-Vaux
bijoutier en son vivant

Décédé à Lyon 3e arr. (acte de mariage Émile Corsain)

Habite temporairement au 206 route de Vienne lors de son décès, domicile à Bourg

1.1 Émile Corsain (28/08/1868- ?)

22/09/1891 : Habite Paris, 38 rue St-Séverin (matricule)

22/10/1893 : Habite Bourg, rue Notre-Dame, 10 (matricule)

1895 : Mentionné comme horloger-bijoutier à Bourg (acte mariage)

1.2 Pierre Corsain (1871?-?)

1895 : employé de commerce à Bourg (acte mariage Emile Corsain)

Guillot

1. Pierre Guillot (v.1815)

1845 : Orfèvre à Pont-de-Vaux (acte de naissance Antoinette)

1845 : époux Aurélie Rollin

2. François Henry Guillot (v.1831)

orfèvre-bijoutier à Pont-de-Vaux

adjoint au maire (registre hypothèques)

oncle d'Émile Corsain (acte de mariage Émile Corsain)

beau-frère d'Augustin Corsain

3. Antoinette Guillot (28/03/1845-9/12/1894)

épouse Augustin Corsain

4. Louis Guillot (filiation incertaine, peut-être le fils de Pierre ou François Henry)

Bijoutier à Bourg (registre hypothèques)

D. Autres familles

Perrin

1. Jacques-Philippe Perrin (22/03/1783-19/09/1866)

Mentionné dans les annuaires

1810 : épouse Marie Joséphine Marguerite François

1820 : mentionné comme bijoutier à Bourg (acte de naissance Philippe)

1836 : Mentionné comme orfèvre (liste des électeurs, annuaire)

1851 : Mentionné comme ancien bijoutier (acte mariage fils)

1851 : Habite rue de l'étoile

1866 : Mentionné comme négociant (acte décès)

1.1 Antoine Eugène Perrin (1810-?)

1851 : mentionné comme architecte géomètre (acte mariage frère) à Bourg

1.2 Philippe Perrin (27/06/1820- ?)

1851 : épouse Célestine Moyard

1851 : Mentionné comme bijoutier (acte mariage)

1856 : Habite au 5, Place d'Armes

1856 : Mentionné comme orfèvre (recensement)

Migonney

Jean-Baptiste Migonney

grainetier à Lyon

épouse Françoise Dupont

Victor Migonney (mort le 07/03/1880) né en Côte-d'Or

1867 : Concours régional de Bourg

épouse Françoise Dupont

1880 : Habite rue Neuve

Garnier

François Garnier (1816-?)

Pierre Garnier (28/08/1851-?)

1883 : Orfèvre-bijoutier à Bourg

1883 : épouse Marie-Louise Limonet, fille de maître-sabotier (Claude Antoine Bonnet témoin, cousin, cité employé au Crédit Lyonnais)

Probable père d'une fille ayant épousé Mazuir-Garnier.

Francisque Garnier (1863?)

1883 : Employé à Bourg

Terrier

Félix Marie Joseph Terrier (16/10/1855) né à Buellas (Ain)

1875 : Habite à Buellas

1875 : Apprenti horloger

1884 : Habite à Villars (acte de naissance fils)

1885 : Horloger

Jean-Marie Félix Terrier (27/02/1884) né à Villars (Ain)

1910 : épouse Jeanne F(?) à Lyon 5e arrondissement (marge acte de naissance)

1922 : épouse Juliette Aber(?) à Paris 7e (ou 17e) arrondissement (idem)

1944 : épouse Madeleine Aurélie Clémentine Murot à Paris

IV. Notes sur les encarts publicitaires

Utilisées pour identifier les adresses et les produits proposés par les boutiques d'émaux bressans.

A. Almanach de la Bresse

1881

Bijouterie Horlogerie, émaux bressans
Guillot, rue Neuve, 13, à Bourg

Fabrique de bijouterie, joaillerie, orfèvrerie

Amédée Fornet
Rue Notre-Dame à Bourg (Ain)

Parures et bagues, Brillants et Roses, Grand assortiement de chaînes et sautoirs, Boîtes d'orfèvrerie

Services de table Argent et Ruolz, Vente et réparation d'orfèvrerie d'église, Bijouterie artistique, Objets d'art, Spécialité d'émaux, Achat de pierres précieuses, Montres de Genève et de Besançon, France – Exposition

1891

A l'étoile d'or

Fabrique de bijouterie
Spécialité d'émaux bressans

P. Garnier

15, rue Neuve et 1, Place de l'Etoile à Bourg

Grand assortiment de parures pour mariages Orfèvrerie Argent et Ruolz Bronzes d'art
Montres or et argent de Besançon Lunetterie Achat d'or et d'argent – Réparations

Amédée Fornet
Rue Notre-Dame, 1, à Bourg

Argent Lyon 72, Mérite Vienne 73, Argent Paris 78, Or Bourg 75, Or Philadelphie 76, Académie nationale 79, Or Melbourne 81, Honneur Amsterdam 83, Honneur Bourg 83, Or Nice 84, Or Barcelone 88, Honneur Académie nationale 89, Or Exposition universelle 89

1893

P.Garnier

1894

Horlogerie – Orfèvrerie – Bijouterie

Horlogerie de précision Maison de confiance

Réparations de Montres, Pendules, Réveils-Matin, Bijoux, etc

E.Corsain

10, rue Notre-Dame Bourg (Ain)

1895

Horlogerie, Bijouterie, Joallerie, Orfèvrerie
Maison de confiance

E.Corsain

Bourg – 10, rue Notre-Dame

Horlogerie de précision

Montres or et argent de Besançon et Genève

Grand choix de bagues, dormeuses, broches, bracelets, chaînes, alliance, colliers, épingles de cravates, brillants, bijouterie fantaisie, nouveautés, pendules, réveils, bronzes d'art

Spécialité pour mariage

Spécialité de réparations garanties et soignées de pendules, réveils, montres compliquées.

1896

Corsain

Horlogerie de précision

Fornet

Exposition française Moscou 91, Grand diplôme d'honneur Bourg 91, Chicago hors concours 93, Anvers or 94, Lyon 94 membre du jury, hors concours.

1897

E.Corsain

Horlogerie de précision – Montres or et argent de Besançon et Genève

Emaux bressans – Spécialité pour mariages – Articles pour fumeurs
Spécialité de réparations garanties et soignées de pendules, réveils, montres compliquées

1898

Corsain : Emaux Cloisonnés

Fornet : Agrandissement des Magasins et Ateliers
Innsbrück 1896, hors concours
Grand diplôme d'honneur, Bruxelles 1897

B. Annuaires

Mémoire annuel administratif, statistique et commercial du Département de l'Ain 1863-1864

EMAUX BRESSANS – Nous avons mentionnés plus haut la poterie d'art de M.Bozonnet, à Bourg ; citons encore les parures connues sous le nom d'émaux bressans que fabriquent les bijoutiers de notre ville. M.Bonnet qui, le premier, monta ces sortes de bijoux, a vu ces produits récompensés dans toutes les expositions où ils ont figuré.

Canton de Bourg :

Bijoutiers : Bonnet, Corsin, Déplanche, Perrin

Horlogers : Béraud, Fichel, Guiennet, Guillerminet, Hugonnet, Lacoste, Maître, Noël

1865

Depuis plusieurs années, les bijoutiers de notre villes fabriquent des parures connues sous le nom d'émaux bressans, qui en ce moment jouissent d'une immense réputation. M.Bonnet, qui, le premier, monta es sortes de bijoux, a vu ses produits récompensés dans toutes les expositions où ils ont figuré. MM Corsin, Desplanches et Perrin font aussi des bijoux bressans estimés.

MAA 1867-68

Les bijoutiers de Bourg fabriquent des parures connues sous le nom d'émaux bressns, dont la réputation est depuis longtemps établie dans le monde élégant [...] MM. Corsin, Desplanches et Migonney font aussi des bijoux bressans estimés. Ce dernier a obtenue une médaille d'argent à l'exposition industrielle tenue à Bourg lors du concours régional en 1867.

1876

Son successeur, M.Fornet, marche sur ses traces, et a obtenu naguère de flatteuses distinctions à l'exposition de Vienne, en Autriche.

MAA 1896

M.Fornet, orfèvre, rue Notre-Dame, a la principale spécialité de ces bijoux remarquables dont tous les modèles sont déposés. Les élégantes et gracieuses productions de M.Fornet ont obtenu les premières récompenses dans toutes les expositions universelles où elles ont figuré, et elles sont l'objet d'un commerce étendu, non seulement en France, mais à l'étranger.

MAA 1902

Fornet est toujours mentionné, pas de trace de Decourcelles.

Annuaire du commerce et de l'industrie du département de l'ain 1911

Fabrique de Bijouterie
Joaillerie, Orfèvrerie
Émaux bressans

Vve A.Fornet & Decourcelles
1, Rue Notre-Dame

Bourg

Corbeilles de mariages

Diamants et pierres fines
Atelier de monture de joaillerie
Horlogerie en tous genres
Montres et chronomètres
Pendules et réveils
Atelier de réparation d'horlogerie
Émaux d'art
Bronzes, terres cuites, étains artistiques
Souvenirs de Bourg
14 récompenses aux expositions universelles
2 grands prix Paris 1900 et Londres 1905

ACI 1913

Horlogerie/Bijouterie/Joaillerie/Orfèvrerie
Fabrique d'émaux bressans – Objets d'Art
Maison de confiance fondée en 1830
Ancienne maison Goussard
Félix Terrier
Bourg, 2 place de l'hotel de ville
élève médaillé de l'École Nationale d'Horlogerie

Grand choix de montres compliquées Montres acier, argent or Marques Omega Zénith
Lipp et Moeri

Pendules de cheminée Cartels de salle à manger Sonneries Westminster

Pendules 400 jours Atelier spécial de réparations d'horlogerie et toutes réparations ou
transformations de bijoux

Brillants et pierres fines pour corbeilles de mariage

Occasions exceptionnelles en brillants et sautoirs

Grands choix de bijouterie Bagues broches dormeuses à tout prix

Choix d'émaux bressans pendentifs broches breloques bagues croix bressanes etc etc

Grand choix en orfèvrerie de table, orfèvrerie fantaisie
Objets d'art
Grand choix de marbres
Articles curiosité
Articles cadeaux
Grand choix de bijoux,

Émile Corsain
12, rue Notre-Dame

Bijouterie or ordinaire et riche
Bijouterie argent
Doublé et titres divers
Pièces de commandes
Transformations de bijoux
Horlogerie de précision
Chronomètres, montres compliquées
Or, argent, acier, nickel
Besançon-Genève

Montres de premières marques connues
Réparations garanties et soignées

Orfèvrerie de table
Argent et métal extra-blanc
Articles pour cadeaux en écrin
Coutellerie riche, cristaux montés
Articles pour fumeurs
Nécessaires en tous genres
Bronze d'art et imitation
Étains Terres cuites Biscuits
Nouveautés fantaisies riches
Garnitures de cheminées

Régulateurs horloger de parquets avec carillons

A l'étoile d'or
Fabrique d'émaux bressans – horlogerie – bijouterie – joaillerie – orfèvrerie
Maison de confiance
Pierre Garnier
Bourg, 3, avenue alsace-lorraine

Grand choix d'objets d'art – cristaux montés – Bronzes – terres cuites – biscuits – étains artistiques – cuivres – fantaisies riches – coutellerie fine – orfèvrerie – argent et métal blanc argenté – grand choix d'articles pour cadeaux – grand choix de bijoux or argent et titre Fix – montres or, argent, acier et nickel – réveils – Représentant des premières marques – Pièces de commande – transformation du bijoux – spécialité de bijoux pour

corbeilles de mariage.

Atelier spécial de réparations soignées et garanties

ACI 1914

Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie
Emaux bressans véritables
Emile Corsain
12, rue Notre-Dame Bourg

Horlogerie/Bijouterie/Joaillerie/Orfèvrerie
P.Garnier
3, Avenue Alsae-Lorraine

Horlogerie/Bijouterie/Joaillerie/Orfèvrerie
Félix Terrier
2, Place de l'Hôtel de Ville
Objets d'art, Emaux bressans

ACI 1920

A l'étoile d'or
Maison P.Garnier
3, avenue d'alsace-lorraine
Fabrique de bijouterie et d'émaux bressans
Spécialité de bijoux pour corbeilles de mariage
Grand choix d'objets pour cadeaux de fêtes, mariages, 1re communions, baptêmes, etc
Joaillerie Bijouterie Horlogerie Orfèvrerie
Objets d'art Cristaux monté
Coutellerie fine Grand choix de bijouterie fantaisie
Réparations et pièces de commande

Horlogerie/Bijouterie
Spécialité d'émaux bressans
Paul Sigaux
22, rue Alphonse-Baudin
Près de la gare
Bourg (Ain)

Fornet & Decourcelles
2 Grands Prix Paris 1900 et Londres 1908

Horlogerie Bijouterie Joaillerie Orfèvrerie
Emaux bressans – diamants et pierres précieuses
Maison de confiance fondée en 1820
Ancienne maison Félix Terrier
A.Grandy, succursale
2, Place de l'hôtel de ville, Bourg

Bijoutiers-Joilliers
Si vous voulez !
Des brillants
des roses
de la joaillerie
des bijoux ciselés or
Adressez vous à la maison Terrier
Bureaux et usine
Rue de la liberté à Bourg (Ain)
qui possède 4 tailleries de diamants et monte elle même tous ses bijoux (joaillerie,
ciselure) sans passer par aucun intermédiaire

Corsain p.114
F&D p.210
Garnier p.194
Grandy p.266
Sigaux p.214
Terrier p.268

ACI 1924

Corsain p.92 même annonce
Vve Fornet & Decourcelles p.170 Même annonce qu'en 1920
Vve Grandy A p.276 même annonce
Mazuir-Garnier p.329

Mazuir-Garnier, succession
3 avenue Alsace-Lorraine

Sigaux p.216 Même annonce